

Mars 2023

La grenouille

Ou l'être de l'étang

Le portrait



Éditeur responsable, Cercle des étudiants en philosophie - UCLouvain

Le portrait

La Maladie et la Mort font des cendres
De tout le feu qui pour nous flamboya.
De ces grands yeux si fervents et si tendres,
De cette bouche où mon cœur se noya,

De ces baisers puissants comme un dictame,
De ces transports plus vifs que des rayons,
Que reste-t-il ? C'est affreux, ô mon âme !
Rien qu'un dessin fort pâle, aux trois crayons,

Qui, comme moi, meurt dans la solitude,
Et que le Temps, injurieux vieillard,
Chaque jour frotte avec son aile rude...

Noir assassin de la Vie et de l'Art,
Tu ne tueras jamais dans ma mémoire
Celle qui fut mon plaisir et ma gloire !

Charles Baudelaire

Table des matières

Mot des grenouilles	4
Mot du président	5
Articles	6
1. Philosophie et vulgarisation	6
2. Portrait of another phoebe bridger's song	8
3. Le syndrome Divergente - ou la réduction de la personnalité -	9
4. Identité et maladie	16
5. Bibitives du Q1	19
6. Corona Isidore & Ugo	21
7. Esthétique du silence pour des temps extrêmes	22
8. La philosophie dans Kaamelott : L'histoire d'un roi tourmenté	29
9. La semaine KTQ	35
Frogulture	40
1. Théâtre : Coups de cœurs du mois	41
2. Berserk, la lutte vaine de l'humain contre sa propre noirceur	43
3. What We Do In The Shadows ou comment mettre le seum à Edward Cullen et sa famille de bestioles qui scintillent au soleil ...	46
Playlist : Le portrait	48
Les dixits	49



Mot des grenouilles

Bonjour à toi cher lecteur et chère lectrice,

C'est un plaisir de vous retrouver aujourd'hui pour ce nouveau numéro s'axant autour du thème du portrait.

La team grenouille tient à vous remercier pour vos contributions. Merci de permettre la continuation de nos numéros mensuels. Nous vous encourageons à continuer sur cette lancée et à ne pas hésiter à nous envoyer toutes formes de contributions ! Que ce soit les anciens, les néos ou les commitards, vos créations sont les bienvenues.

Dans ce numéro, vous pourrez retrouver de superbes conseils afin d'accroître votre culture en philosophie, ainsi que diverses réflexions autour de l'identité. Vous pourrez lire également le résumé des diverses bibitives du premier quadrimestre, mais également les discours de corona d'Ugo et Isidore, ainsi que le rapport de leur corona. Vous pourrez également vous laisser distraire par quelques poèmes et photographies. Mais cela ne s'arrête pas là, vous pourrez également redécouvrir (ou découvrir) la semaine KTQ avec le rapport de cette semaine qui fut riche en émotions et en guindailles. Encore merci à nos Néos pour l'organisation de cette semaine !

Dans ce numéro, vous pourrez également retrouver une toute nouvelle rubrique intitulée « Frogulture » ! Mais qu'est-ce donc me direz-vous ? Et bien à travers ces quelques pages, vous aurez l'occasion de découvrir un espace libre comportant la présentation d'œuvres récentes ou non. Celles-ci peuvent représenter des peintures, des livres, des textes, des poèmes, des gravures, des pièces de théâtre, des films, des musiques, des photos,.... Le but s'axant sur la découverte et le partage d'éléments culturels. Nous espérons que cette nouvelle rubrique saura attiser votre curiosité et que vous aurez autant de plaisir que nous à la découvrir.

Ne décrochant pas à la règle, nous vous avons également concocté une playlist comportant des musiques nous aspirant au thème du portrait.

Votre dose d'humour et d'incompréhension mensuelle se retrouve également à la fin de ce numéro avec nos meilleurs dixits.

Nous espérons que ce numéro vous plaira et nous vous retrouvons le mois prochain pour un tout nouveau numéro.

Léa, Marie et Sysy,
Votre team grenouille 2022-2023



Mot du président

[illegible]

Thomas Emond
Président CEP 2022-2023



Éditeur responsable -Cercles des étudiants en philosophie,
UCLouvain



Articles

1. Philosophie et vulgarisation

Bonjour tout le monde, et aux amateurs de philosophie ! Je suis certain que de nombreuses personnes aimeraient découvrir notre discipline sans pour autant prendre des cours particuliers. Ce bref article aura pour but de vous aider à divertir vos pauses durant votre étude ou du moins de vous divertir et de vous instruire. Voici donc une liste (non exhaustive) de chaînes youtube produisant du contenu philosophique abordable au grand public.

Le Précepteur : Charles Robin est un philosophe initialement enseignant. Sa chaîne YouTube contient des podcasts sur des thèmes majeurs abordés par certains philosophes comme l'Art selon Nietzsche ou le sens de l'Histoire selon Hegel, bref principalement de la vulgarisation/explication d'auteurs et leurs pensées. Ses podcasts sont également disponibles sur Spotify, donc pas d'excuse pour passer à côté de sa chaîne ! A vous les podcasts téléchargés au préalable pour vos balades au lac. (disponible ici : https://www.youtube.com/@Le_Precepteur).

Monsieur Phi : Docteur en philosophie, Monsieur Phi nous propose un contenu très diversifié. Que ce soit de la vulgarisation de contenu philosophique, des entretiens avec des chercheurs (café philo), la problématisation d'enjeux philosophiques. Je dirais que sa chaîne a une approche plus académique, car Monsieur Phi avancera des arguments du style « thèse, antithèse, synthèse », nous sommes donc proches du format de la dissertation pour certaines vidéos, mais les amateurs de vulgarisation ne seront tout de même pas déçus ! (disponible ici : <https://www.youtube.com/@MonsieurPhi>).

Alain Bajomée : Alors je n'ai aucune idée de qui est ce tiche à part qu'il serait belge d'après sa chaîne youtube. Il semblerait que ce cher Alain soit à la fois philosophe et anthropologue. En tout cas, le contenu de sa chaîne est très cool si vous désirez binge watcher des podcasts. En effet, il vous expliquera des grands thèmes majeurs en environ 5-6 minutes. Sa chaîne propose plusieurs formats : GMGT (Grands et moins grands textes) où il traite de textes majeurs de plusieurs disciplines; Comprendre la philo en 3' qui sont des podcasts de vulgarisation philosophique, Anthropologie culturelle, ainsi que ses Rando philo. Formats très courts et très intéressants : on va droit à l'essentiel pour connaître la base des bases en

philosophie et en anthropologie. (disponible ici : <https://www.youtube.com/@alainbajomee5061/featured>).

Parle-moi de philo : De nouveau j'ignore qui est cette personne. En tout cas sa chaîne contient des courts podcasts sur les classiques en philosophie ainsi que des vidéos de style « révision » sur des sujets de l'épreuve du baccalauréat français. Très agréable et doux, sa chaîne propose un contenu de qualité sur la culture philosophique. (disponible ici : <https://www.youtube.com/@ParleMoiDePhilo>).

Cyrus North : J'avoue que je regarde pas sa chaîne mais apparemment c'est sympa, du coup dans le doute voici le lien : <https://www.youtube.com/@CyrusNorth/videos>

NB de la relecture, je me permets de rajouter un mot puisque je suis sa chaîne. Je n'ai jamais regardé ses premières vidéos qui sont beaucoup plus orientées philo académique. Cependant, j'apprécie beaucoup ses vidéos plus récentes qui émergent de questionnements suite à l'actualité, au quotidien. La chaîne mêle désormais la philosophie au développement personnel et au questionnement sur notre société actuelle. Personnellement, j'aime beaucoup les questionnements évoqués mais également l'ambiance très bienveillante et douce qu'il adopte.

(Bonus) **Le Philosef** : Maître incontesté de la galbe, le Philosef nous propose un contenu bien vénère sur la philosophie. Concrètement, ses vidéos introductives sur les auteurs classiques sont intéressantes, mais il faut surtout le regarder pour ses vidéos plus « shitpost ». Format TRES dynamique, le Philosef ne manquera pas de vous détendre (ou de vous trigger si vous n'êtes pas drôle). Je ne vous en dit pas plus car il faut le voir pour comprendre cet univers philosophique déjanté. (disponible ici : <https://www.youtube.com/@LePhilosef/videos>).

Bon visionnage !
Quintus.



know it's for the better : home is not necessarily a place but please, don't try
to make it one out of tired eyes and broken laughters

know it's for the better : sometimes you'll have to scream it out to fight it out
and it won't make it any less bareable

know it's for the better : loneliness will track you down it will corner you when
you least expect it it will lower its eyes on you and you will be facing the ache
in your bones that's been there for years

know it's for the better : you cannot heal in the same place you got sick you'll
be forced to leave even if you desesperately want to stay

know it's for the better : you will wish to want to stay

know it's for the better : you'll stand in a room full of broken glass and
shattered mirrors you'll have to stare at every single part of yourself at the
same time

know it's for the better : here holding on means bleeding and you have to let
go of the bloody rope

— portrait of another phoebe bridger's song | Manon R.

3. Le syndrome Divergente - ou la réduction de la personnalité -



Qui suis-je?

Cette question est naïve, interpellante, infinie.

J'étais hier, je suis aujourd'hui et je serai demain.

Je suis la même depuis toujours
et, chaque jour, différente.

Je suis une pluralité de séries

Je suis un tout, je suis un rien

Je suis tout ce qu'on m'a apporté, amour

Je suis tout ce qu'on m'a fait porter, battante

Je suis famille, culture, ami.e.s

Je suis ma tête, mon coeur et mes mains

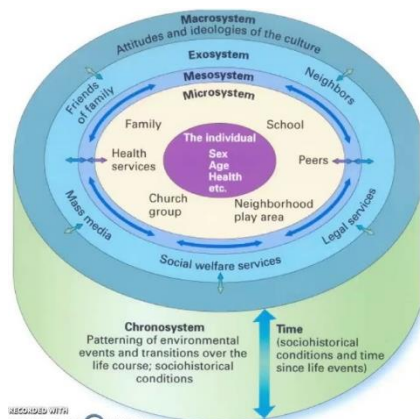
Je suis individuelle mais toujours en lien

Je suis un tout, je suis un rien.

Léa Hallez 02/03/2023

Pour cet article je vais écrire à l'image de ce poème, des idées qui virevoltent, des souvenirs, des murmures, des indices, qui rappellent que ce qui compte est la ballade et non le but.

Identité : Caractère de ce qui est un (unité, de ce qui demeure identique à soi-même (pour des choses))



Tous les étudiants en psychologie - du moins - ont déjà vu ce schéma. A travers son modèle écologique, Bronfenbrenner décrit les facteurs qui influencent le développement de l'individu. L'individu a dès lors ses caractéristiques physiques (âge, sexe, etc), c'est l'ontosystème. Il évolue dans un microsystème qui représente son entourage proche; un exosystème, un environnement qui influence directement l'individu mais dont il n'a pas (encore) conscience comme les instances de création

et d'application des lois ou du programme scolaire; et un macrosystème, qui est l'environnement culturel, économique, social qui englobe les lieux de l'individu. Le méso-système fait part des interactions entre différents systèmes, interactions qui impactent l'individu comme les conflits entre les parents lors d'un divorce. Enfin, ces systèmes sont soumis au temps qui les dynamise. Ce modèle fait part de l'interaction entre l'individu et l'environnement dans son développement et, par extension, dans la construction de son identité. Il donne également toute sa part belle à l'action de l'individu qui va chercher à interagir plus ou moins avec l'environnement et cette interaction sera différente en fonction des caractéristiques propres de l'individu (ex : un homme ou une femme n'agira pas de la même façon dans un même contexte).

Nous avons tendance à parler de l'identité comme étant interne et la culture comme étant externe. Cependant, lorsqu'on lit des travaux d'anthropologues, de psychologues transculturels ou multiculturels, cette vision est fort occidentale et particulièrement portée par la psychologie. Brackelaire (date) parle de cette dyade comme d'un processus dialectique qui rapporte ces deux concepts

distincts comme intrinsèquement liés d'autant que l'un recouvre l'autre et inversement selon son expression l'un est l'autre de l'autre, dans une affaire de points de vue, de transmission et d'appartenance. Face à la culture, l'individu n'a d'autres choix que de se l'approprier de la faire sienne, ce faisant cette culture est "personnalisée" dans le sens, interprétée par la personne, rendue au niveau de la personne. La culture, à son tour, façonne et modèle l'individu qui suit ses normes, ses idéologies, etc.

Notre identité est imbibée de cette culture plus ou moins proche, plus ou moins éloignée sur laquelle nous posons des actions individuelles et, dans ce double mouvement, nous sommes. De ce fait nous sommes nos pensées, idéologies, convictions, valeurs; nous sommes nos intérêts, nos préférences; nous sommes nos actions, nos choix, nos comportements, nos oublis, nos évitements, nos batailles. Nous sommes en fonction de la culture qui évolue au cours du temps, comme nous, dans le sens de l'onto-système, évoluons à travers les années. Nous sommes donc différents de quand nous avons 14 ans et différents de quand nous aurons 49 ans. Nous sommes également différents en fonction des contextes, en fonction des personnes. Au travail, tel trait ressortira davantage tandis qu'entre ami.e.s, ce sera plutôt tel autre, mais dans tous les cas nous sommes organisé.e.s et dans tous les cas nous sommes bienveillant.e.s, simplement que les contextes et les personnes exacerbent ces traits.



L'identité est multiple, dynamique, fluide; dépendante du temps, de la culture, du contexte, des autres et de bien d'autres choses encore.

Alors si l'identité est multiple, changeante, pourquoi certaines personnes se retrouvent enfermées dans un seul trait de personnalité? Une personne schizophrène, est-elle uniquement schizophrène? Une personne ayant commis un crime, est-elle uniquement criminelle? Cela change-t-il en fonction du trouble? D'crime? Pourquoi certains traits collent-ils plus que d'autres, sont davantage indélébiles? Pourquoi certains restent plus que d'autres dans les esprits?

Tout d'abord, il y a dans la société un besoin de catégorisation. L'environnement qui nous entoure nous matraque sans cesse de stimuli et le cerveau n'est pas capable de tous les traiter, il doit sélectionner et regrouper, bref simplifier les choses. S'il y a bien une chose que j'ai apprise en psycho : le cerveau est fainéant et s'ennuie vite (donc se désintéresse vite), bref un vrai enfant de 5 ans hyperactif. Donc pour simplifier les choses, le cerveau regroupe les individus dans des catégories qui partagent en leur sein des traits communs. C'est comme ça que se créent les stéréotypes d'où peuvent découler les préjugés et puis la discrimination. Et donc en associant un individu à une catégorie, on lui associe automatiquement - donc en dehors du champ de notre conscience ou de notre volonté - les traits associés à la catégorie. La personne qui arrive face à vous et vous annonce qu'elle a des problèmes de santé mentale active dans votre cerveau les traits que vous avez associés au lexique de la santé mentale.



Mais donc ça dépend bien des associations que nous avons déjà construites sur ces catégories. Par rapport à cela, deux choses sont à noter. De l'une, nous avons tendance à ne pas bien connaître ces catégories. De fait, quand nous les connaissons, nos avis et traits associés sont plus variés et nuancés. De l'autre, il existe un biais cognitif qui fait part de notre tendance à percevoir davantage de différences entre catégories qu'en leur sein alors que dans les faits, il y a bien davantage de différences inter-individuelles au sein d'un même groupe, qu'inter-groupes.

Ensuite, certains traits sont davantage saillants dans l'environnement. La catégorie du sexe est une des premières catégories qui émerge quand on rencontre une personne. Face à une personne qu'on connaît mais qui arrive de loin, on va d'abord reconnaître son genre avant de reconnaître le nom de la personne. Dans le cas des criminels ou des personnes porteuses de trouble de santé mentale, la notion de sécurité, de sa propre sécurité, peut émerger à l'esprit - dépendant bien

évidemment des associations que l'on a faites. Si une personne proche est criminelle ou que vous travaillez dans le système carcéral, il se peut que vos associations soient plus variées.

On peut ajouter aux éléments explicatifs cités ci-dessus le caractère déviant aux traits particulièrement immuables qui nous interrogent. Les individus présentant des traits déviants interpellent davantage. Tout ce qui sort de la norme interroge voire choque et les réactions ne se font pas attendre entre stigmatisation et discrimination. En effet, le stéréotype n'est pas seulement descriptif (explique ce que l'on voit) mais également prescriptif (indique ce que l'on (ne) peut/doit (pas) faire). Cette déviance est fondamentalement indissociable de la norme et des contextes dans lesquels elle émerge. La déviance est avant tout une relation entre un individu qui agit d'une certaine façon et un groupe social qui va poser un regard sur cet individu et qui le jugera normal ou non. Elle doit être envisagée comme l'accomplissement d'un rôle - au même titre que le rôle de parent par exemple. Tout individu change plusieurs fois de rôles sur une même journée : cokoteur, étudiant.e, enseignant.e, fils/fille de, etc.

Je terminerai cet article avec un focus sur les discriminations et la stigmatisation liées à la santé mentale. Les personnes porteuses d'un trouble psychique subissent la stigmatisation car le trouble psychique peut paraître pour certain.es comme négatif, dégradant et entraîner sa mise à l'écart. De plus, chaque trouble psychique possède ses propres stéréotypes qui régissent alors les réactions de l'entourage. Les personnes dépressives sont perçues parfois comme manquant de volonté pour aller mieux. Bien souvent, les personnes atteintes de troubles mentaux sont considérées comme responsables de leur situation. Alors que rappelons-le, c'est d'un ensemble de facteurs prédisposant qu'émerge la maladie mentale (génétique, sociétaux, professionnels, événements de vie, etc). La stigmatisation n'est pas sans conséquence et la littérature révèle que les personnes avec un trouble psychique souffrent parfois davantage de la stigmatisation que des symptômes de leur trouble.

La stigmatisation (dévalorisation de la personne, au niveau de ses traits propres mais également de ses compétences) peut mener à la discrimination (le fait d'éviter d'engager un individu avec un trouble mental, ou de le congédier) voire jusqu'au harcèlement.

La discrimination peut être à échelle individuelle mais également structurelle, soutenue par la culture et construite au fil de l'Histoire; ou organisationnelle et est donc véhiculée au sein d'un pays ou d'une organisation.

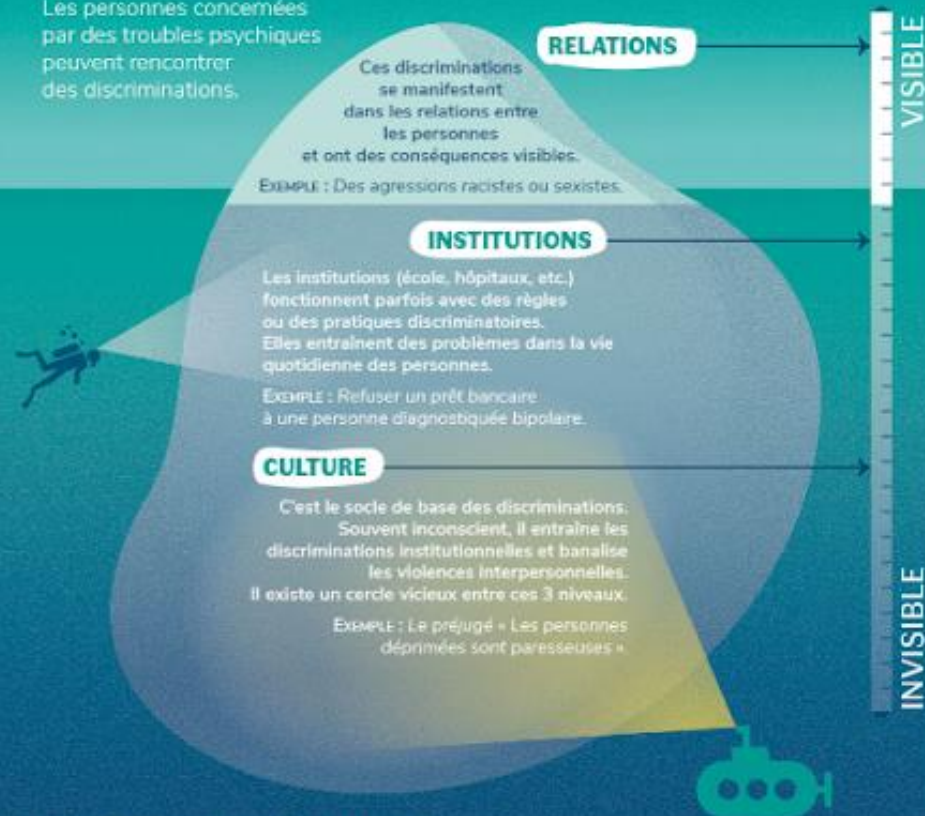


L'iceberg des discriminations

Santé mentale et discriminations

Les discriminations ont un impact sur la santé mentale des personnes qu'elles touchent.

Les personnes concernées par des troubles psychiques peuvent rencontrer des discriminations.



LA DISCRIMINATION, QU'EST-CE QUE C'EST ?

Une discrimination est l'action de traiter de manière défavorable une personne, en fonction d'un critère (sexe, âge, handicap, origine, etc.) et dans une situation précise (accès à un emploi, un service, un logement, etc.).*

* En France, la loi reconnaît plus de 25 critères de discrimination. Défavoriser une personne en raison de ses origines, son sexe, son âge, son handicap, ses opinions... est interdit par la loi et les conventions internationales auxquelles adhère la France. www.defenseurdesdroits.fr

Infographie Psycom réalisée à l'occasion des Semaines d'Information sur la santé mentale (SISM) 2020

Inspiration : See Change - Navigating Depression, The Icons Project - Conception graphique : Ebor d'Esprit-Studio - Copyright : Psycom 2020

En savoir plus sur ses droits : www.defenseurdesdroits.fr

psycom



Pour résumer, l'identité, bien que sa définition ne le laisse pas directement sous-entendre, est multiple, changeante, se forme, se déforme et se reforme au gré des contextes, des cultures, des personnes, des environnements. Nous avons chacune plusieurs identités, plusieurs rôles, plusieurs masques, selon les expressions. J'ai entendu récemment dans un travail sur l'éco-anxiété parler de l'identité écologique, mise à mal d'ailleurs par nos sociétés actuelles, qui définit ce lien entre l'humain et la nature bien plus qu'en interconnexion mais comme un prolongement de nous-même. Certains traits de l'identité servent davantage pour définir une personne que d'autres, ils sont plus saillants; particulièrement les traits déviants - dans le simple sens de "ne pas suivre la norme" - qui apportent davantage de réactions liées aux stéréotypes prescriptifs. De ces derniers peuvent alors découler la stigmatisation, la discrimination ou le harcèlement. Nous avons conclu l'article avec un exemple en ce qui concerne le stigmate de la maladie mentale, encore assez méconnue au final et dont les représentations médiatiques n'aident pas toujours à comprendre tout d'abord la réalité des troubles, mais encore moins les souffrances associées, et la souffrance associée à ce stigmate. Par exemple, un autre trait souvent associé aux criminels, aux tueurs en série, est leur folie : ils ont un problème mental. Par extension, les personnes souffrant de troubles de santé mentale sont rejetées par crainte qu'elles deviennent criminelles, alors même que ces personnes ont besoin d'aide. Le stigmate les empêche dès lors d'accéder aux soins et au soutien qu'ils ont besoin, dans un cercle vicieux de la souffrance et du rejet.

Faut-il alors faire disparaître les catégories afin d'éviter de discriminer? Tout d'abord, on en a besoin pour créer du sens à l'environnement qui s'offre à nous; et puis ce serait impossible. Nous pouvons alors les déconstruire, les élargir, les (re)connaître pour comprendre et créer du sens, refuser la peur, accepter. Reconnaître son rôle dans la situation est une première étape, s'informer en est une deuxième et tendre la main est la troisième. Soyons la première danseuse.

<https://www.psycom.org/comprendre/la-stigmatisation-et-les-discriminations/#:~:text=Les%20personnes%20vivant%20avec%20un%20trouble%20psychique%20peuvent%20%C3%AAtre%20mal,ph%C3%A9nom%C3%A8ne%20s'appelle%20la%20stigmatisation.>

Léa Hallez



4. Identité et maladie

Introduction philosophique

L'identité, ce concept qui peut à la fois sembler aussi simple qu'une carte reprenant nos données principales : âge, sexe, nationalité, date de naissance, ... Pourtant réussir à définir ce qui compose notre identité peut être incroyablement complexe autant réflexivement que philosophiquement. Par définition, l'identité est ce qui demeure identique à soi-même, ce qui est un. L'une des expériences de pensée à propos de l'identité est la suivante : Le bateau de Thésée est-il toujours le même bateau si toutes les planches le composant ont été remplacée ? Autrement dit, si toutes les composantes sont remplacées, l'objet est-il le même ? A-t-il la même identité ? Cette expérience évoquée dès l'antiquité par Plutarque est une des nombreuses réflexions sur l'identité dans le monde de la philosophie. L'identité est-elle dans la matière ou dans la forme ? Qu'est ce qui compose notre identité ? Notre âme ou notre corps ? Les divergences sont nombreuses.

Que ce soit en relation avec cette expérience ou non le fait de se demander ce qui fait que nous sommes est une question très controversée que ce soit dans les positions dualistes, pluralistes ou encore moniste, il y a énormément de versions différentes de ce problème. La célèbre phrase « Je pense donc je suis » de Descartes met en avant une position dans laquelle l'intellect et l'âme sont les composants de notre identité et non la matière et le corps qui est bien trop trompeuse pour la philosophie cartésienne.

Questionnement sur la maladie

Bien que les positions philosophiques à ce sujet soient assez nombreuses pour remplir toutes les pages de ce journal, je vais maintenant vous donner mon avis en la matière. En ce qui me concerne, l'identité est une question complexe et ce n'est pas étonnant que de nombreux penseurs s'y soient consacrés. La question majeure que je me suis posée est de me demander si mes différents états peuvent forger mon identité. Ayant une santé fragile je me suis souvent demandé si l'identité d'une personne change avec ses différents états. Est-ce qu'une maladie finit par forger l'identité de quelqu'un ?

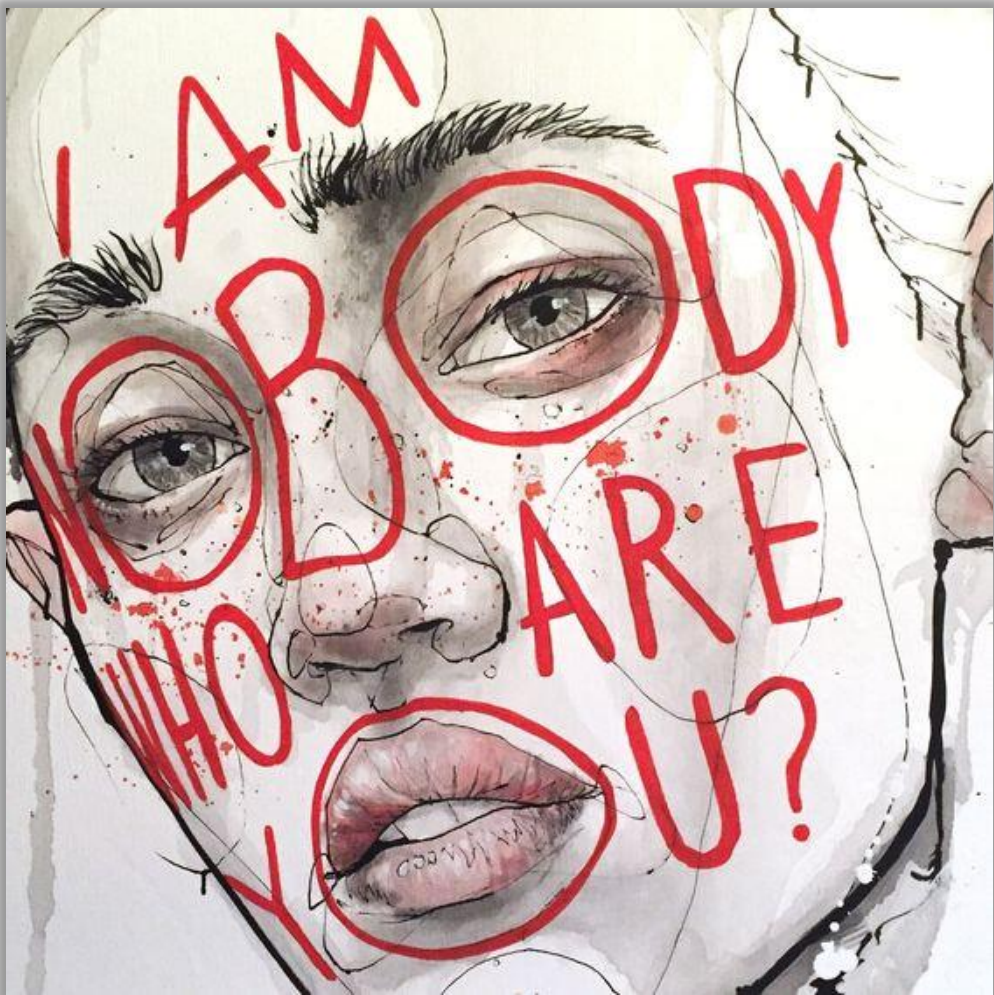
Je me suis d'autant plus posé la question en ce qui concerne les maladies mentales. Les commentaires ainsi que l'incompréhension à ce sujet sont tellement nombreux que c'est quelque-chose qui me travaille. De mon point de vue, bien que cela varie en fonction du degré de gravité et de « visibilité » de la maladie, certains

comportements vis-à-vis des personnes atteintes de maladies mentales sont assez semblables. Que ce soit dans leurs prises de décision ou leur gestion du quotidien certaines personnes atteintes de graves troubles sont de mon point de vue réduites à leur handicap par la façon dont elles sont considérées, pourtant bien que cela impacte beaucoup leur façon d'agir, ces personnes ne sont pas qu'une maladie et cela m'a poussée à m'interroger à ce sujet.

Ce type de comportement se retrouve également à plus petite échelle en ce qui concerne des maladies mentales moins visible comme la dépression. Encore aujourd'hui, beaucoup d'incompréhension subsiste, pour certains c'est un manque de volonté d'aller mieux, pour d'autres si la personne est atteinte d'une maladie mentale, elle sera étiquetée comme folle. La compréhension existe évidemment aussi. Étant personnellement atteinte par cette maladie et en traitement depuis quelques mois, les questionnements au sujet de mon identité par rapport à cette maladie sont nombreux. Mon identité se résume-t-elle à présent en tant que « personne en dépression » ? Je n'espère pas, mais j'ai pu le me poser la question, car parfois une trop grande compassion, trop de pincettes ou autres comportements pourtant très bienveillant sont presque pires au niveau identitaire que certains comportement négatifs, car ils rappellent constamment la maladie - bien que l'intention ne soit pas celle là-. Vis-à-vis de ce type de comportement je me suis posée beaucoup de questions par rapport à mon identité et plus particulièrement celle de me demander si certaines personnes sauront encore me voir au-delà de cela. Une maladie forge-t-elle l'identité d'une personne ? Je ne pense pas, cependant, il m'est arrivé de le penser pendant quelques instants, c'est encore parfois le cas. Cependant, je ne pense pas que cela soit suffisant pour forger notre identité. Cela y contribue certainement, mais ne peut la transformer complètement car à mon sens nous sommes les principaux acteurs de ce qui forme notre identité, c'est donc à nous de choisir si une maladie ou tout autre facteur peut ou non forger notre identité.

Marie Sauvage





Dominic Beyeler

<https://www.instagram.com/beyelerdominic/?hl=fr>

5. Bibitives du Q1

Cher CEP, voici enfin venu le temps, non pas des rires et des chants, enfin quoique... Mais du rapport des bibitives du premier quadrimestre de cette année académique. Si vous n'avez pas eu l'occasion de venir découvrir nos séances, que vous soyez ktq, sympathisant ou simplement curieux, nous vous attendrons avec joie au q2. Place maintenant à ce que vous attendez tous !

La première bibitive s'est faite le 23 octobre en kfet MDS vers je ne sais plus quelle heure, il s'agissait de la bibitive de passation (oui, même après la dernière corona dirigée par notre cher Archi) où nous avons fait passer 3 membres du nouveau comité de corona, youhou. Je dois avouer avoir très peu de souvenirs de cette bibitive, non pas à cause d'un black-out, mais de la flemme immense qui m'a fait procrastiner ce rapport, heureusement votre cher scribae vous a gardé le meilleur de cette bibitive (ou pas).

Ce jour-là, nous avons enfin retrouvé notre drapeau CEP aux couleurs belges qui avait disparu, évidemment c'était Dacos qui l'avait retenu en otage. En tout cas, ça nous a permis de faire notre séance avec non pas un mais deux drapeaux belges, dont cet hideux drapeau Sport Direct. Autant vous dire que je fus confus lors de la Brabançonne après le passage de notre « devise immortelle », était-ce « Le roi, la loi, la liberté », ou « Sportdirect.com » écrit sur l'autre drapeau ? En tout cas, je ne me suis pas privé de continuer le running gag malgré la pénitence.

Cette bibitive aura été marquée par ses retardataires. En effet, nous avons eu l'honneur d'assister à de beaux « à la flamande » de certains membres dont des anciens. Tiens en parlant des anciens, ils étaient déchaînés, toujours les premiers à faire du bruit, mais qu'est-ce que c'était bon de les revoir ! La séance continue, Iulian débite des cruches aussi vite que la pompe, Arickx recommence à parler en « je », comme à chaque fois, ce qui ralentit encore tout, sans compter sa guindaille qu'il nous a présenté en étant plein mort et qui a duré 10000 ans, c'était bien cringe. Entre exhibitionnisme, burger quizz et chansons, je ne sais pas vraiment comment qualifier cette bibitive, en tout cas les membres se sont bien amusés, merci à eux pour leur présence, en espérant vous revoir durant le q2 !

La seconde bibitive a eu lieu le 11 décembre et a commencé vers 16h30, toujours en kfet MDS. Cette fois-ci, le censor et la cantora prima ont pu racheter leur postes de comité, et oui ils ne l'ont pas fait à la dernière bibitive car ils ont schémété la séance pour aller faire du trampoline avec la MDS. Mention spéciale au fait que Marie « rachète » son poste avec un verre d'eau car elle est encore « malade ».



Parlant de rachat, à défaut de racheter son poste de questor, V2 a racheté ses oripeaux, abandonnés la veille au souper ancien, quelle erreur ! Au moins, il aura fait sa petite sieste sur les fauteuils de la kfet, ses ronflements se faisant entendre au sein de l'assemblée. En parallèle se passait une corona MDS en poly, c'était avec une immense joie que nous avons accueilli nos chères chèvres qui s'étaient déjà mises à poil, ce à quoi nous avons répliqué « à la wallonne ! ». Fait très drôle : le tuteur de Guillaume se trouvait parmi ces chèvres dénudées.

Pour cette bibitive, nous avons organisé une cacahuète, de beaux cadeaux fut offerts, surtout celui que Marie a reçu de V2 ! Une pensée pour Caro qui n'a pas reçu de cadeau car la personne qui devait lui offrir n'a malheureusement pas su venir à Louvain. En plus des cadeaux, nous avons également été gâtés de jeux ! Guillaume avait préparé un super jeu basé sur la vie de Jésus où chacun des membres incarnait un personnage emblématique de la Bible, chaque personnage avait un pouvoir spécial, le GM devait alors repérer les interactions de chacun et exécuter une personne, malheureusement Jésus a été trouvé très tôt. Le second jeu était un concours de dessins sur des biscuits préparés avec amour par Boodts. Évidemment, c'est notre chère Laurence « Bonjour une Bavik svp » qui a remporté le jeu avec son dessin de la meilleure pils de Belgique depuis 2021 (n'en déplaise aux rageux et autres ouin-ouin), et oui je parle bien de la Bavik, félicitations à Laurence ! Malheureusement la bibitive n'a pas duré longtemps, et même si nous n'avons pas fait grand-chose au final, nous avons tout de même passé un super moment entre nous, malgré la destruction de la ventilation MDS lors des Tiïjes.

Je conclurai ce rapport sur un mot que Marie a gribouillé sur mes notes : « Quintus a une grosse bite et ça fait rager les putes » - Ta marraine chérie. Je précise que Marie était sobre. Quel plaisir de retrouver ses petits mots doux sur mes notes le lendemain.

Je vous attends nombreux en bibitive et/ou en corona au q2, bruits, rires et chansons garantis !

Quintus, scribae 127-128 du CEP.

6. Corona Isidore & Ugo

En ce beau 18 décembre à 14h28 précise, le Gaudemus retentit dans les caves de l'Adel. Et oui, même une semaine avant le début du blocus, Isidore et Ugo étaient toujours chauds de faire leur corona CEP, comme quoi rien ne les arrête (ou presque). L'installation de la salle a commencé vers 13h30, autant vous dire que quand nous sommes arrivés, j'étais très surpris du manque de place « Jamais on arrivera à installer les tables en U ! » me dis-je. Heureusement, nous avons su faire de la place en virant le bordel de l'Adel, et la corona pu démarrer avec l'aile de droite composée d'une seule table et l'aile de gauche allant jusqu'au fond de la salle (merci les armoires de nos amis juristes). Bref tout est prêt pour 14h, heure prévue par le GM dans son invitation. Tout ? enfin pas vraiment, car V2, questor et SURTOUT parrain d'Isidore, est arrivé une demi-heure en retard car il avait oublié les clés de sa chambre chez ses potes avec qui il avait fait une soirée la veille. Comme quoi, on aura beau faire tous les efforts du monde, le retard nous rattrapera toujours. Autre point rigolo, la corona a également commencé sans le grand maître, heureusement nous avons pu compter sur Marine, notre substitut de corona, qui a bien géré ça jusqu'à l'arrivée de Boodts au troisième tempus, fatigué après sa journée de travail chez Vanden Borre (*vous avez bien choisi*). Le thème de la corona était « la corruption », renvoyant évidemment aux scandales liés à la coupe du monde qui se déroulait en parallèle, mais ça va, la France n'a pas gagné ! Nous avons donc décidé d'organiser un concours de guindailles toutes plus cool les unes que les autres, mais c'est notre éternel bouffon, Jafar, qui l'a remporté haut la main, félicitation à lui ! Le reste de la corona fut très monotone, et très sérieuse, la discipline régnait en maître ce qui nous a permis d'avancer tranquillement et de bien se focaliser sur les impétrants et ce qu'ils nous avaient préparé ! Au final, Isidore n'a pas réussi sa corona à cause du troisième tempus, nous lui souhaitons donc une bonne connaissance ainsi qu'une bonne danse, pour la prochaine fois. Facilitation à Ugo pour son lettrage, faisant ainsi de lui le véritable Philo. Il ne manquerait plus qu'il se fasse lettrier au HIST pour qu'il devienne l'Avatar des 3 cercles de la faculté FIAL... Bref je vous dis à très bientôt pour de prochaines aventures en U et éclairées à la bougie.

Quintus, scribae 2022-2023.

¹ « Gngngn c'est plus ça la pub » ok Guillaume.



7. Esthétique du silence pour des temps extrêmes

Silentium. – *triplex*, s'il le faut. Et voilà que m'est offert quelque chose de précieux : vous me l'offrez par convenance, par convention, par bienveillance ou même par générosité. Vous le faites d'ailleurs sans y penser, sans penser que c'est vous qui m'accordez l'opportunité de dire le silence dans le même temps que vous le faites. Pour discourir sur le silence, il faut un certain goût du paradoxe, un goût du risque, peut-être, un goût du regard que nous renvoie l'abîme dans lequel le nôtre plonge, certainement. Le rien n'aurait lui-même pas été un paradoxe plus grand puisque c'est aujourd'hui par le discours que je vais vous parler de son absence. Bel affront. Le silence n'a pas non plus l'avantage d'un antonyme pour point de départ : *agitation*, *bruit*, *charivari*, *clameur*, *cri*, *fracas*, *tapage*, *parole*, *tumulte*, *épanchement* sont autant de termes qui nous sont proposés par antonyme.com qui pourtant affirme en lettres d'un orange tout agressif : « À chaque mot son antonyme ! » Raté. Rien de binaire ni de réciproque dans tous ces exemples, en tout cas aucune opposition *directe*. Tabou au plus haut est celui qui ne se dit pas, celui qui ne s'entend ni ne se voit. Beaucoup de ceux qui ont tenté d'en parler auraient mieux fait de le garder, le silence... comme Anthony Chapman, coach en développement personnel qui nous livre les vertus du silence dans les situations difficiles du quotidien, sur un fond sonore du Dernier des Mohicans et devant un Bouddha imprimé sur un tableau chiné chez Ikea, un arbre de vie et « Namaste » en lettre composites. *Silentium* – *triplex*, s'il le faut. Je vais dérouler sous vos yeux – s'il n'est pas plus juste de dire dans vos oreilles – la pensée naissante d'un jeune métaphysico-théologo-cosmolo-nigologue optimiste. Je vous emmènerai en philosophie du langage, en linguistique générale, en physique (j'ai pas pu y échapper), en nouveau matérialisme et en esthétique pour partir à la recherche du Graal, celui qui est perdu et qu'il ne vaut mieux pas retrouver, sinon le Graal perdu serait reperdu. Je vais faire de mon mieux aujourd'hui, à l'inverse d'Anthony Chapman, pour parler et éviter l'écueil de ne rien dire.

On peut lire, dans *Philosophie magazine*, avant une enfilade d'aphorismes plus poétiques que philosophiques, que le silence « n'est pas l'absence de bruit, mais l'absence de parole, le retour à l'immédiat, le clairon de la matière ». La parole est l'expression articulée du langage, individuelle et dans une langue spécifique, elle est le privilège ou la punition de l'Homme, avec un grand H, de l'humanité, de l'humanitas, il est le seul à pouvoir « faire silence » ; mais ne peut-on faire silence qu'en cédant la parole ? La distinction parole/langage est bien commode pour servir l'exceptionnalisme humain et du silence comme absence de parole, je tire deux implications au moins : d'une part, en plus de s'arroger le droit à la parole, il

n'y aurait que l'homme qui pourrait choisir le silence ; d'autre part, toute autre « chose » – quoi que cela veuille d'ailleurs dire – que l'homme serait condamné au silence et, dans cette condamnation, ferait sonner trompettes. Je ne veux pas réduire le muet à ne pas pouvoir dire ni aux choses à ne pas pouvoir briser le silence, c'est donc bien insuffisant de trouver pour seule définition du silence que son opposition à la parole.

Le silence est-il alors l'absence de langage ? (Le *langage* est décrit comme la fonction d'expression de la pensée et de communication entre les hommes.) C'est ce que Merleau-Ponty semble signifier quand il dit que le « langage réalise, en brisant le silence, ce que le silence voulait et n'altérerait pas ». On ne pourrait comprendre le silence sans langage mais le langage le trahirait forcément. Le silence aurait l'intention de communiquer (le monde) mais l'impossibilité de le dire ; il s'agit donc de (mal) dire ce que le silence veut. Le langage, en tant que système de *signes*, en tant que système *symbolique*, trahit ce que le monde dit dans son silence. Comment penser le silence si notre outil principal pour penser le monde est le langage, expression du *logos* ? Comment penser ce qui n'est pas s'il s'absente à lui-même ? Si le signe faillit parce qu'il veut dire le réel mais qu'il ne fait finalement que le trahir en le disant imparfaitement, si le signe met en présence ce qu'il *représente* tout en le maintenant à distance, si le signe ne fait que signer l'absence de la chose, comment peut-il dire ce qui, précisément, est l'absence ? Autrement dit, si le silence se caractérise par l'absence de langage et que le seul moyen du langage est le signe, qui signe l'absence, le langage est-il particulièrement propre ou particulièrement impropre à dire le silence ? Plus encore, la langue (système de langage parmi d'autres) est un système de différences, et non un système positif : les termes se définissent par rapport aux autres, négativement. Seulement, le silence, en étant radicalement pas sans s'opposer au tout, s'inscrit mal dans ce système linguistique qui pourtant doit pouvoir nous permettre de penser et sentir le monde. (On le sent, là, le goût du paradoxe ?) Par un glissement subtil, le silence réussit à nous échapper par un tour de force qui lui est peut-être propre : tentez de lui trouver des caractéristiques, et il s'échappe, comme le savon que j'essaie de choper dans ma douche alors que j'ai les mains mouillées. Il y a néanmoins un champ dans lequel le silence s'inscrit, un champ au sein duquel même la définition la plus courante d'un terme ne peut être positive. On peut dire qu'une table est une surface plane élevée par rapport au sol même si structurellement, au plan langagier et *stricto sensu*, une table est table parce qu'elle n'est pas tout ce qui est non-table. Le silence entretient un lien de parenté avec le noir, avec le vide, avec le rien... avec une famille de termes, plus cousins germains



que frères, qui ne peuvent se définir que négativement. Si la pensée du rien est réciproquement une pensée du tout, on pourrait dire qu'une pensée de ces négatifs, notamment du silence, s'apparente à une pensée de l'infini. C'est Balzac qui se demandait, par la bouche de Pierrette : « Quoi de plus complet que le silence ? Il est absolu, n'est-ce pas une des manières d'être l'infini ? » Wittgenstein nous propose de taire ce dont on ne peut pas parler, nous y reviendrons. S'ajoutant au problème de l'indicible infini, une épine subsiste : il n'est pas généralement reconnu que le non-vivant produise du langage. À priori, nous ne parlerons de langage ni pour l'eau, ni pour le feu, ni pour la pierre ; en effet, les « choses » ne nous laissent pas tant de *signes* que de *traces*. Pourtant, la marée qui se retire de la plage nous laisse écume et sillons qui nous disent « j'étais là » ; le feu qui crépite dit presque au bois qu'il consume « tu n'es plus » ; les couches rocheuses qui se fracturent à grand fracas crient le temps. La métaphore est facile et peut-être un peu trompeuse, mais il n'en reste pas moins que la marée, que le feu et que la pierre *se signent* dans un acte d'auto-reconnaissance ; ils se signent sans le système graphique d'un paraphe illisible, ils se signent sans représentation élaborée d'eux-mêmes ; ils se signent par leur trace et, par-là, sortent de leur silence.

S'il échappe toujours à toute tentative de détermination ou de définition philosophique, approchons-le par le langage courant. Le silence, c'est quand il n'y a pas de bruit. N'objectez pas, s'il vous plaît, qu'on opposerait au bruit le son, et que chacune de ces deux modalités est une variation spécifique de ne pas faire silence. Je ne cherche pas à reconduire cette fausse alternative qui peu ou prou ne fait que servir les mêmes buts et fins que la binarité parole/langage : c'est une création discursive dont on se passera bien ici. Le silence, je disais donc, se pointe lorsque le bruit s'absente ; le *son*, cette vibration qui se propage sous forme d'onde. Il est intéressant de remarquer que des métaphores sensorielles qui auraient pu représenter l'absence, c'est le silence qui a pris le pas sur les autres : cécité, anosmie, surdité ou insensibilité n'ont pas le privilège d'avoir fait l'objet d'une métaphore qui se file depuis la nuit des temps de la littérature. Peut-être est-ce grâce à la radicalité qui lui est caractéristique qu'il a atteint cette grâce : le silence est *radicalement* silencieux. Entendons-nous, toute privation sensorielle a ses limites : même avec un bandeau sur les yeux, pourvu qu'on ait l'imagination assez vivace, on peut imaginer « voir » des choses (bien que ce ne soit pas à proprement parler avec nos yeux) ; sans stimulation gustative, nous pourrions toujours goûter ou sentir notre salive, un peu de sang pourvu qu'une petite coupure se soit insinuée ; en nous privant du toucher, nous sentirions toujours notre corps reposer sur une surface. Cette expérience de privation peut cependant être accentuée par certains équipements, comme un caisson de privation sensorielle, dans lequel

nous flottons dans une solution de sulfate de magnésium à la température de notre corps, caisson qui ne laisse passer ni lumière, ni son. *Ni son...* Pourtant dans de telles circonstances, on ne peut s'empêcher de s'entendre soi : digestion, rythme cardiaque, respiration... Comment envisager ne pas entendre ses propres mouvements intérieurs ? Certains ont construit des chambres dites sourdes, anéchoïques, pour simuler la privation de son en particulier : jusqu'à 15', l'oreille s'habitue à l'absorption des bruits (jusqu'à 99,9%) pour entendre les mouvements intérieurs dont je parlais plus tôt ; à partir de 15', l'oreille interne est déstabilisée, agissant ainsi sur l'équilibre et les mouvements ; à partir de 30', il est impossible de rester debout et nous perdons la notion du temps, ce qui s'accompagne d'hallucinations sonores ; après 45', les premiers cas de délire apparaissent. Mais il ne s'agit ici à nouveau pas d'un silence absolu, un silence complet et radicalement silencieux. Enfin, sauf si Jean-Charles réussit à être mis sous vide ou à supporter la température zéro absolu. Bon chance. Poussant l'argument plus loin, comme il a déjà été rappelé par plusieurs, toute matière est en vibration constante, c'est ce que Jane Bennett appelle le matérialisme vital. Si le son est une vibration et que le silence s'y oppose, le monde est tout sauf silencieux, il bourdonne, vrombit, converse, chante... Peut-être arrivons nous enfin au « clairon de la matière » que nous proposait *Philosophie magazine* par une voie détournée.

Le silence est donc angoissant, il est angoissant sur un régime presque existentiel, voire ontologique. Le silence est puissant au point de nous faire perdre nos notions d'espace et de temps. Sa radicalité, son infinité, son caractère indicible nous fait perdre pied. Et pourtant, nous cherchons à en faire l'expérience. Le silence n'est pas le seul impossible absolu, la seule idée dont l'humain se serait embarrassé de la quête. Précisément, alors qu'ils sont peut-être sur un même plan d'abstraction et d'impossible, on parle souvent du bonheur comme d'un impossible qu'on devrait pourtant chercher, que « la quête du bonheur c'est surtout son chemin *gneuh gneuh* » ; et du silence comme d'une expérience triviale, celle du commun de tous les jours, celle qui suit une blague qui bide en corona ou qui suit un monologue physico-méta-quantique des tubes par V2 que personne n'a compris. Pourtant, j'ai proposé que le silence absolu n'existait pas, comme peut-être le bonheur, alors pourquoi ne parle-t-on pas de « quête du silence » ? D'autant plus dans un monde où le paysage sonore se voit, ou s'entend de plus en plus pollué, un monde où le bruit des autoroutes se superpose aux bruissements des sous-bois un soir d'été, un monde où les gens se permettent de se moucher en bibliothèque ou de manger des chips en auditoire. Celui qu'on cherche n'est pas ce silence-là, il est le pendant du silence angoissant, il est le silence sublime, celui qui transcende



la beauté même, celui qui inspire la crainte, certes, mais le respect aussi. Les questions de physique, ça inspire juste la crainte. Cependant, grand malheur, si le silence est quelque chose qui échappe toujours, qui glisse ; si le silence n'est pas, qu'il ne s'obtient pas simplement en arrêtant son babillage philosophique ; s'il ne s'obtient pas par un quelconque moyen d'absence, comment faire ? J'ai proposé tantôt le langage, l'expression logos, comme notre seul moyen de penser le monde, de le mettre en forme, en système et j'ai omis la contradiction d'autres moyens de mettre en forme le monde pour mieux y revenir ici. Oups. L'invitation de Wittgenstein à taire ce dont on ne peut parler ne nous propose pas de n'en rien faire, il nous reste toujours le moyen de le montrer. Nous ne faisons donc jamais *vraiment* l'expérience du silence, notre corps même s'y oppose. Sans chercher à en faire la connaissance, dont la mise en forme serait nécessairement langagière, tournons-nous maintenant vers une autre piste : celle de l'expérience esthétique. Distinguons d'ores et déjà d'entre deux silences esthétiques : celui qui est utilisé pour ses effets, pour son pouvoir dramatique, pour ses propriétés pragmatiques, et un silence plus essentiel, plus primaire, un silence plus structurel que fonctionnel.

L'une des définitions dominantes de la musique est l'organisation des sons. Si nous la poursuivions – disons-le avec moins de gants : si j'extrapolais –, on pourrait dire : l'organisation des sons par le silence. Soupis, demi-soupis, pauses ou bâtons de pauses sont autant de moyens techniques qui permettent de mettre en œuvre du « silence » (si l'on ne considère que les sons, ou bruits de la partition, peuvent, eux, se taire). Prenez les huit premières notes de la cinquième symphonie de Beethoven : repère utile, tout le monde les connaît à priori. * *ta ta ta TAAA, ta ta ta TAAA* * Si vous prenez la peine d'écouter plusieurs versions, vous remarquerez que la pause qui fait césure entre les 8 notes varie légèrement, en fonction. Si les tempos étaient fixes et incontestés, le quart de soupir devrait être d'une durée déterminée et invariable, c'est-à-dire la moitié d'un 108e de battement par minute (admettant le 108 au métronome). Mais il existe une mesure de liberté interprétative : le chef d'orchestre est d'abord libre d'interpréter la mention *allegro con brio* ('gai', plutôt 'vif' avec brillance), qui correspond à une pulsation quelque part entre 110 et 160 battements par minute. Le silence, dans ce cas, sert le premier but que nous avons identifié : l'effet dramatique. Sur un plan plus structurel, on considère généralement que les silences permettent d'organiser le temps, le rythme musical. La partition musicale étant cependant un tout, les notes se révèlent par contraste de leur absence, disons en système. Bien que toute matière soit en vibration, on peut admettre que lorsque je ne produis pas le flux d'air dans l'embouchure de ma flûte qui se balade dans son corps pour ressortir à son extrémité et par les plateaux que je n'aurai soigneusement pas bouchés, elle ne produit pas de son.

C'est le silence respectueux de chaque instrument qui s'écoute qui fait la beauté d'un orchestre, et c'est sa capacité à se taire tout entier qui fait sa majesté. Mozart et Debussy ont, dans l'essence, dit la même chose : la musique se trouve entre les notes. Par un renversement astucieux, sans doute effronté, on pourrait dire non pas que ce sont les sons qui sont organisés par le silence, en musique, mais que le silence est organisé par les sons, c'est-à-dire mis en ordre. Subordonnant cette fois les sons au service du silence, et non l'inverse, c'est ici lui qui est révélé en négatif parce qu'encadré. C'est un effort louable, mais même ce silence prend source et retombe dans un silence qui le dépasse avant et après la performance. Néanmoins, la musique a l'avantage de révéler quelque chose du silence qu'on ne percevrait pas sans elle.

La poésie peut offrir quelque chose de similaire dans sa structure. Je ne vous ferai pas l'affront de vous proposer un poème au sujet du silence, sauf si vous voulez vous attarder à des vers comme « Le silence est l'âme des choses/ Qui veulent garder leur secret./ Il s'en va quand le jour paraît./ Et revient dans les couchants roses » (M. Rollinat) ou bien « Le silence descend en nous./ Tes yeux mi-voilés sont plus doux ;/ Laisse mon cœur sur tes genoux » (A. Samain). La majorité des poèmes qui ont pour point commun de traiter du silence au plan *thématique* sont d'ailleurs sobrement et de façon originale intitulés « Silence ». On peut à première vue penser que la poésie, parce qu'elle est langage et même parole, est une sortie du silence. Ça permettrait de comprendre de façon très claire Adorno quand il dit qu'« Écrire un poème après Auschwitz est barbare » dans un contexte où la littérature elle-même tait d'abord la guerre. Pourtant, même si la poésie est un fait de langage, elle en est un qui n'utilise pas les mêmes codes que le langage conversationnel : elle fait taire, en quelque sorte, nos attentes sémantiques pour réinvestir le langage de sens nouveau et, par un geste impressionnant de maîtrise, le réinvestir pour le doter de fonctions nouvelles. Le langage, dans ce cas, n'est plus *seulement* l'expression de la pensée et de la communication entre les hommes, mais peut se faire le porte-drapeau de l'indicible.

Je n'ai plus même pitié de moi
Et ne puis exprimer mon tourment de silence
Tous les mots que j'avais à dire se sont changés en étoiles
Un Icare tente de s'élever jusqu'à chacun de mes yeux
Et porteur de soleils je brûle au centre de deux nébuleuses.

Dans ces quelques vers des « Fiançailles » d'Apollinaire, la parole du sujet est menacée, les mots ne suffisent plus à dire son tourment, qui d'ailleurs est



silencieux. C'est l'expression de ce silence même qui empêche le sujet de mettre en forme le silence par les mots. Les mots ne disparaissent pas pour autant, ils se transforment en étoiles et le sujet, lui, brûle au centre de deux nébuleuses : il doit se faire poète. Pour Apollinaire, le poète doit être pyrogène, il « met le feu aux poudres et allume des feux de joie » (Calle-Gruber), il doit être subversif et résolument moderne. Alors seulement il pourra non pas dire le silence, comme nous propose – s'il ne nous le prescrit pas – Wittgenstein, mais le montrer. Bien sûr, mettre le feu aux poudres et faire un brasier des dictionnaires communs n'est pas la seule stratégie. Pour Ponge, par exemple, les poètes doivent être des « ambassadeurs du monde muet. Comme tels, ils balbutient, ils murmurent, ils s'enfoncent dans la nuit du logos, – jusqu'à ce qu'enfin ils se retrouvent au niveau des RACINES où se confondent les choses et les formulations ». Cette collusion des choses et des formulations, qui est réalisée par la recherche de la « loi » des choses chez Ponge, rapproche cette pensée de celle de Merleau-Ponty et du « clairon de la matière » : il s'agit de trouver une collusion entre les formulations et les choses en sortant du langage courant (en employant un langage poétique, donc), pour dire le silence du monde, celui que le langage trahit.

C'est bien une esthétique silencieuse de l'art que je vous propose ici, une conception de l'art comme un moyen d'expression pour dire l'indicible, montrer l'invisible, faire entendre le silence. Seulement pourquoi chercher à sortir de la parole et du langage, qui sont bien souvent proposés comme des éléments définitoires de l'humanité ? Précisément pour se décentrer, pour tenter de faire un « retour aux choses » que Merleau-Ponty prescrit, qui est en réalité un retour au monde. Penser en *dehors* nous permettrait peut-être d'être un peu moins des connards et si une pensée du silence peut nous permettre d'y parvenir, j'y souscrirai. Et on en a peut-être besoin plus que jamais. Finalement, ce que je propose, c'est une esthétique du silence pour des temps extrêmes. J'ai commencé ce discours avec le silence que vous m'avez offert en cadeau, je le termine maintenant en y replongeant, mais avant : si un arbre tombe dans une forêt et que personne ne l'entend, fait-il vraiment du bruit ?

Ugo Grimard

8. La philosophie dans Kaamelott : L'histoire d'un roi tourmenté.

Depuis le moyen-âge, la légende Arthurienne est un sujet d'inspiration pour bon nombre d'auteurs. De cet intérêt, sont nés énormément d'interprétations et d'adaptations en tout genre. Celle qui va nous intéresser aujourd'hui et qui, je pense, fait partie des plus connues à l'heure actuelle, est celle de Alexandre Astier à savoir la série télévisée « Kaamelott ». Je vais donc commencer par vous faire un bref résumé de la série pour les éventuelles personnes qui n'ont pas encore eu l'occasion de découvrir cet univers. Dans les premiers livres (c'est ainsi que sont appelées les saisons), on pense que Kaamelott parle de la quête du graal menée par le roi Arthur qui est accompagné de chevaliers et de proches tous plus incompetents les uns que les autres (ce qui donne lieu à des scènes plutôt amusantes). Mais lorsqu'on arrive vers le milieu de la saga, on remarque que l'histoire de Kaamelott est en réalité bien plus dramatique et profonde qu'une simple fiction humoristique dont le seul but serait de divertir le public. En effet, l'œuvre d'Alexandre Astier dans son intégralité traite en réalité de la quête de sens du roi Arthur et de son mal-être existentiel. Dès lors, on remarque que la série est en fait bien plus complexe qu'il n'y paraît et que les personnages principaux sont vraiment recherchés et possèdent leurs propres philosophies et leurs propres psychologies. Dans cette analyse, je me concentrerai dans un premier temps sur le personnage d'Arthur de façon globale. Ensuite, je mettrai en lien cette première partie avec la chronologie de la série. Pour finir, je parlerai de certains personnages que je trouve intéressants. Je tiens aussi à préciser que ce discours s'articule uniquement sur la série et donc je m'arrêterai à la fin du livre 6 et ne parlerai donc pas du film « Kaamelott premier volet ». Après cette brève introduction, rentrons enfin dans le vif du sujet.

Lorsqu'on regarde l'ensemble de la série, on remarque que Arthur n'est pas heureux. En effet, il mène une vie qu'il n'a pas choisi, avec une femme qu'il n'aime pas et, pour couronner le tout, il est entouré d'incapables et de gens souvent pas très intelligents. Hors, on remarque vite qu'Arthur lui est quelqu'un de réfléchi qui, plus intelligent que la plupart des gens qu'il côtoie, se pose beaucoup de questions auxquelles il ne sait pas toujours répondre. De par ce manque de stimulation intellectuelle, Arthur s'ennuie cruellement. On remarque ici deux états d'esprit dans lesquels peut se retrouver le roi. D'une part le malheur (car il mène une vie qu'il n'a pas choisi et il ne trouve pas de réponse à ses questionnements existentiels) et d'autre part l'ennuie (car, ne trouvant pas de personne aussi éclairée que lui, il



ne satisfait pas ses besoins intellectuels). Cette situation fait directement échos à un grand philosophe du 19^e siècle, Arthur Schopenhauer qui nous disait ceci : « la vie oscille, comme un pendule, de droite à gauche, de la souffrance à l'ennui ». Cette phrase résume vraiment bien la vie du roi Arthur. Dans chacun des épisodes, il est soit dans un cas soit dans l'autre. Certes, de temps en temps Arthur a des moments d'amusement comme lorsqu'il fait une bataille de fromage avec Perceval et Karadoc, ou encore lorsqu'il joue avec des figurines faites en mie de pain, mais ces moments sont plutôt des échappatoires éphémères à son mal-être toujours présent. Ne pouvant compter sur ceux qui l'entourent pour assouvir ses besoins, Arthur se replie alors dans la solitude. C'est dans cette dernière qu'il peut fuir la médiocrité des autres. Mais il se retrouve alors heurté à une source de mal-être bien plus grande encore, lui-même. Il réfléchit alors à sa vie et se rend compte qu'il n'est pas heureux et que sa situation le confine dans son rôle de roi (rôle qu'il n'a pas choisi) lui ôtant toute perspective de liberté. C'est donc lorsqu'il est face à lui-même qu'apparaissent ses questionnements existentiels et surtout son besoin de trouver un but, un sens à sa vie. Questionnements auxquels il cherche à répondre tout au long de sa vie sans jamais vraiment trouver de réponse satisfaisante.

On pourrait alors imaginer que notre protagoniste trouve des réponses dans la religion, car il est l'élu des dieux et est chargé d'une mission divine (à savoir trouver le graal). Mais on remarque dans la série qu'Arthur n'est pas un homme de foi, perdu dans la transition entre les croyances païennes et l'arrivée du christianisme. En effet, il est clair que dans la série la question des croyances est assez floue, l'exemple le plus flagrant qui illustre ce méli-mélo religieux est le fait qu'Arthur est élu par les dieux païens afin de mener une quête au nom du Dieu Chrétien. Dans l'épisode « le culte secret », le roi dit même « la religion c'est le bordel avouez-le, donc laissez-moi prier ce que je veux ». Cette phrase est assez intéressante car il y est dit que Arthur veut prier, pourtant je disais précédemment qu'il n'était pas un homme de foi. En fait, les rares moments dans la série où Arthur prie, montrent que malgré le fait qu'il soit perdu dans la religion, il essaye quand même cette piste afin de répondre à ses questions.

Arthur cherche aussi une réponse à sa quête de sens dans son rôle de souverain. En effet, bien qu'il n'ait pas choisi d'être roi, il met un point d'honneur à être un roi exemplaire et à mener son peuple vers un royaume juste et pacifique. En effet, le personnage du roi Arthur est un homme avec des valeurs morales très poussées auxquelles il accorde une importance primordiale. Il possède un grand sens de la justice et hérite d'ailleurs du surnom d'Arthur le Juste. En effet, il est l'exemple même du roi progressiste. Il souhaite abolir l'esclavage ainsi que la peine de mort et fait preuve de clémence et de miséricorde. Il a d'ailleurs été très

influencé par un conseil que lui donna Jules César lui-même, à savoir qu'un bon chef est celui qui ne se bat que pour la dignité des faibles. Mais ce rôle de roi juste crée en Arthur de nombreux doutes voire même de la culpabilité quant à sa manière d'agir. Il est d'ailleurs régulièrement accusé par ses proches d'être trop gentils envers ses sujets. Malheureusement, désespéré de ne pas atteindre ses objectifs et incompris de ceux qui l'entourent, Arthur finit par abandonner son rôle de roi et donc renonce à trouver un sens à sa vie à travers son rôle de souverain.

N'ayant plus de devoir en tant que roi et n'ayant pas trouvé de réponse dans la religion, Arthur cherche alors quelque chose qui pourrait donner un sens à sa vie. C'est lors d'une de ses nombreuses discussions conflictuelles avec sa femme, Guenièvre, qu'Arthur prend conscience que ce qui lui manque c'est d'avoir une descendance. Il se dit alors que s'il avait un enfant, ça donnerait du sens à son existence. En tant que parent, il pourrait être utile à son enfant et lui transmettre les valeurs auxquelles il tient tant. De plus, avoir une descendance c'est, en un sens, quelque chose qui permet de prolonger son existence. En effet, un enfant porte le nom de ses parents et contient en lui l'éducation qui lui a été transmise. On a aussi chez le roi Arthur un intérêt pour l'enfance, en effet, pour lui l'enfance représente l'innocence, l'espièglerie et la simplicité. Les enfants ne se tracassent pas des problèmes de grands et n'ont pas toutes ces questions existentielles que se pose notre protagoniste. Je pense donc qu'il a une forme d'admiration pour les gens à l'esprit enfantin. C'est d'ailleurs pourquoi il a tant d'affection pour Perceval (personnage dont Alexandre Astier, le créateur de *Kaamelott*, dit qu'il est écrit comme un enfant et non comme un débile). A ce moment de la série, Arthur qui n'a pas d'enfant avec Guenièvre car il s'y refuse, part en quête de sa descendance parmi ses maîtresses à travers le royaume. Ne trouvant pas ce qu'il cherche et influencé par un personnage lui faisant croire qu'il est infécond (d'ailleurs même encore à l'heure actuelle, on ne sait pas si c'est vrai), Arthur perd peu à peu espoir et se retrouve au plus bas. Il n'a plus aucun espoir de rien, le seul de ses chevaliers qu'il respectait pour son intelligence est parti, il ne doit plus assurer un rôle de roi, et n'a pas de descendance, en somme sa vie n'a plus aucun intérêt, plus aucun sens.

Arthur sombre alors encore un peu plus dans sa dépression et finit par tenter de mettre fin à ses jours. Il est finalement sauvé par Lancelot, son ancien meilleur ami venu pour le tuer. Lancelot est un peu le double maléfique de Arthur. Il est très intelligent bien que moins poussé dans la série car il n'est pas le personnage principal, et lui aussi est en quête de sens. Ce qui différencie nettement les deux hommes c'est que Arthur est plutôt pour la justice et l'égalité entre tous alors que Lancelot est quant à lui totalement élitiste et estime que seuls les « forts » méritent



le meilleur. Je vous parle ici de Lancelot car c'est intéressant de voir que comme Arthur il ne cherche que ce qui a du sens. En effet, il venait pour tuer Arthur car cela avait du sens de prendre le pouvoir et d'éliminer son rival, mais tuer un dépressif en train d'agoniser n'en avait pas, et c'est donc pour cela qu'il lui sauve la vie. Mais c'est aussi important de préciser qui est Lancelot pour l'analyse qui suit. En effet, après avoir été sauvé par Lancelot et malgré le fait d'avoir récupéré le pouvoir, Arthur renonce toujours à vivre et n'essaye pas de se rétablir. Il finit par donner le pouvoir à Lancelot. L'acte de remettre les pleins pouvoirs à Lancelot a selon moi énormément de sens. En effet, avant je pensais que Arthur lui donnait le pouvoir car il n'en avait plus rien à faire de ce qu'il en ferait et qu'en plus c'était une forme de cadeau pour un vieil ami. Mais en y réfléchissant bien, j'aime à penser que ce geste est une manière inconsciente pour Arthur de retrouver un but dans la vie. En effet, je pense qu'inconsciemment il sait que Lancelot ne va pas faire preuve de justice et de tolérance et qu'un jour Arthur retrouvera un sens à son existence à savoir arrêter son rival et rétablir la paix dans le royaume. Ceci reste de l'ordre de l'hypothèse mais qui, selon moi, se confirme à la fin du tout dernier épisode de la série lorsqu'on voit Arthur exilé de force à Rome prendre une épée et s'entraîner comme s'il avait décidé de reprendre sa vie en main.

D'un point de vue plus chronologique, on remarque que les deux premiers livres se concentrent plus sur la balance entre souffrance et ennui qu'on peut retrouver chez Arthur. En effet, dans ces deux livres, le questionnement existentiel et la quête de sens ne sont pas vraiment au centre de l'intrigue. Les épisodes s'enchaînent sans lien chronologique particulier. On remarque juste que, en effet, Arthur est souvent de mauvaise humeur et ne s'accorde pas avec ceux qui l'entourent. En revanche, dès le livre 3, l'intrigue prend une toute autre tournure. C'est dans cette saison qu'apparaissent explicitement chez Arthur les premières remises en question. Les livres 3 et 4 marquent donc ce lent passage d'une série principalement drôle à une série plus dramatique. Dans le même temps, le roi Arthur quitte une certaine routine qui l'ennuie et commence à s'écarter de son rôle de roi et à perdre ce qui avait un sens pour lui. Par exemple, il laisse partir le seul chevalier qu'il estime pour son intelligence et commence une relation adultère avec une femme mariée. Ces deux livres jettent en réalité les bases du livre 5. Dans ce dernier, toute l'histoire est beaucoup plus sombre et le mal-être du roi Arthur ainsi que ses remises en question existentielles apparaissent de façon explicite. C'est durant cette saison que Arthur renonce à être roi et à la toute fin, renonce même à la vie. Cette saison est d'ailleurs bien moins joyeuse et les touches d'humour qui, avant représentaient la quasi-totalité de la série, deviennent plus rares et plus subtiles. Le livre 6 (à l'exception du dernier épisode) quant à lui permet d'illustrer plusieurs

facettes de la personnalité du roi Arthur. La plus flagrante, par exemple, est son intelligence. En effet, au début de la saison, Arthur est militaire à Rome. Il est entouré de hauts gradés plus bêtes que lui ou d'amis venant des quartiers pauvres où les gens sont trop miséreux que pour avoir le temps de s'instruire. On remarque dès lors qu'il manque de stimulation intellectuelle. Un autre fait marquant est la solitude dans laquelle il va peu à peu être plongé. En effet, dans cette saison, Arthur monte en grade de manière fulgurante et, dans le même temps, s'éloigne de ses amis sans le vouloir. Dans l'avant dernier épisode de la saison, il finit par arriver en Bretagne et devient roi. Il perd le dernier ami qu'il avait de Rome et se retrouve seul avec ses nouveaux compagnons, à savoir les chevaliers qu'on retrouve dans le livre 1. On comprend alors à quel point Arthur se sent seul dans les premières saisons. Le livre 6 montre aussi les premiers questionnements d'Arthur quant au sens de sa vie. En effet, dans cette saison il découvre qu'il est l'héritier du trône de Bretagne et, de ce fait, se voit monter en grade (il est en fait manipulé par les grands de Rome afin qu'ils puissent mettre la main sur la Bretagne, ce qu'ils ne feront pas car Arthur les doublera). Dès lors, il se pose plein de questions sur qui il est vraiment. En effet, avant cela, il était depuis l'âge de 6 ans en école militaire à Rome et ensuite dans l'armée, là où chacun est vu comme un soldat et non comme un individu et donc où les questionnements sur le sens de son existence n'ont pas vraiment lieu d'être. Le dernier épisode de cette saison se passe après la tentative de suicide d'Arthur, comme j'expliquais précédemment. Selon moi, cet épisode sert à annoncer le retour de Arthur et le fait qu'il retrouve un but.

Pour finir sur une note plus légère, je tenais à parler de certains personnages importants de la série qui ont une personnalité intéressante. Je vous ai déjà parlé de Lancelot du Lac, ce personnage représente en quelque sorte le roi Arthur si il était plus élitiste, il est le seul personnage vivant sur l'île de Bretagne qui est aussi intelligent que le personnage principal. On remarque d'ailleurs le contentement d'Arthur lorsqu'il rencontre enfin un chevalier qui en a réellement l'étoffe. Lancelot est, en réalité, destiné à être le rival d'Arthur. En effet, non seulement il lui est égal d'un point de vue intellectuel, mais c'était aussi lui qui devait être l'élu des dieux avant que ceux-ci se ravisent et choisissent Arthur. D'ailleurs, plus Arthur sombre dans le désespoir, plus Lancelot fait de même.

Un second personnage dont je vous ai déjà parlé n'est autre que Perceval de Galle. Comme je vous disais plus haut, ce personnage fait l'objet d'une grande affection de la part du roi Arthur de par son comportement enfantin (ce que j'entends par enfantin, c'est pas que c'est un gamin, mais bien qu'il est l'innocence incarnée). De ce fait, Perceval est sans doute celui qui témoigne le plus de respect à Arthur. Il



refuse par exemple d'aller retirer Excalibur qu'Arthur a replanté dans le rocher, car il estime que ce serait lui manquer de respect. Je pense que ce respect qu'il a pour son roi est justement dû au fait qu'à l'instar d'un enfant, il va aimer et respecter ceux qui ont de l'affection pour lui et qui lui montrent de l'intérêt. Encore une fois, comme une enfant, il souffre de ne pas toujours être compris et pense souvent qu'il n'est pas aimé de ceux pour qui il a de l'admiration.

Un autre personnage qui me semble important pour le développement d'Arthur est son beau-père, Léodagan de Carmélide dit « le sanguinaire ». Il représente justement le roi qu'Arthur ne veut pas être : il est tyrannique et ne porte aucune considération à son peuple, il ne vit que pour le profit et se moque de la vie d'autrui. Il est d'ailleurs connu pour torturer et tuer tous ceux qui ne vont pas dans son sens. Il joue un rôle important dans les doutes qu'émet Arthur sur le fait que faire preuve de clémence fait de lui un bon roi. Léodagan est d'ailleurs certainement une des raisons pour lesquelles Arthur perd espoir en l'homme.

Les deux derniers personnages que je souhaiterais aborder maintenant ne jouent pas d'énormes rôles dans l'évolution d'Arthur, mais me font songer à deux courants philosophiques majeurs (attention ils n'y collent pas parfaitement ils ne sont que des clichés de ce que le grand public pense de ces doctrines). Le premier personnage n'est autre que Karadoc de Vannes. En effet, ce personnage colle assez bien au cliché de l'épicurien. Il ne vit que pour le plaisir, chez lui le plaisir de manger. Il ne se pose pas de question existentielle pour atteindre le bonheur. Il est celui qui trouve le sien dans les choses simples comme en témoigne sa phrase légendaire « la joie de vivre, la joie de vivre et le jambon, y'a pas 36 recettes du bonheur ! ». Le second personnage que j'aimerais aborder ici est le roi Loth. Pour une brève description, le roi Loth est le premier à trahir ses alliés et à revenir en rampant si cela tourne au fiasco. En un sens, il représente pour moi le cynisme, mais de façon imagée. En effet, c'est le seul personnage qui n'accepte pas les règles telles qu'elles sont établies, il se crée les siennes qui lui sont propres. D'un point de vue plus léger, il parle de façon cynique, assume au grand jour qu'il trahit et n'a pas peur de se moquer ouvertement des gens qui l'entourent.

En conclusion, on peut retenir principalement que le personnage du roi Arthur est quelqu'un de très malheureux qui erre dans la solitude et qui vit dans un mal-être existentiel dont il ne sort qu'à de rares occasions. Il n'est jamais réellement libre que ce soit de par la situation dans laquelle il se trouve et qu'il n'a pas choisi ou encore par ses questionnements qui l'empêchent de vivre sereinement. La série Kaamelott retrace donc l'évolution de l'esprit torturé du roi Arthur durant 6 saisons de plus en plus dramatiques. Elle est aussi remplie de personnages ayant chacun leur importance (petite ou grande) avec leurs propres personnalités et particularités.

Isidore Cornet

9. La semaine KTQ

Lundi - Visite Brasserie

Nous avons commencé cette magnifique semaine avec la visite de la brasserie Valduc grâce à Alexandre qui nous a donné l'opportunité de la découvrir. Ce fut un moment très instructif autant auditivement au niveau de la fabrication de bière que gustativement. Nous avons pu découvrir des bières toutes plus incroyables les unes que les autres (avec un petit coût de cœur pour la Fée verte pour certains et la Rio pour d'autres). L'envie de découvrir pleins d'autres bières et de terroirs n'est que plus grande après cette expérience très intéressante. Ceux qui ont fait le trajet avec Alexandre ont eu la chance de faire un petit tour dans le coffre de sa camionnette ce qui, apparemment, était très amusant.



Lundi soir - Soirée quizz



Pour lancer la première soirée, un quizz était tout indiqué pour mettre nos très chers sympathisants dans l'ambiance. Le jeu présentait une partie bibitive (qui n'était bien sûr pas obligatoire, team bien-être on connaît haha). Ce quizz a commencé avec une dégustation de bière soigneusement préparée par Célia avec l'aide de la quinzaine qui a donné la possibilité d'avoir des goûts aussi divers les uns des autres. Nous avons eu une

victoire écrasante d'une des deux équipes faisant un sans-faute, autant dire que l'alcool coulait bien plus d'un côté que de l'autre.

Ensuite, une compile de blind test amoureusement faite par Inès s'est mise en place. Le but était de trouver le titre ainsi que le chanteur de la chanson mais également le thème général de chaque catégorie. Les scores étaient bien plus serrés

que dans la partie précédente, nous avons pu découvrir des talents cachés chez nos très chers adeptes de musique.

Pour finir, un quizz sur la philosophie a été consciencieusement inventé par Elena. La compétition faisait rage entre les deux équipes mais principalement entre Emilie et Sebastiano qui se battaient avec hargne. Cela se finit sur une victoire écrasante de la première équipe qui a eu l'occasion de déguster une petite surprise le jeudi soir afin de sceller leur victoire.



NB de la relecture qui fait partie de l'équipe vainqueur.. j'ai rien mangé perso.. :')

Mardi - Soirée casino

Mardi soir, nos chers compagnons du CEP ont pu profiter de l'ambiance de Vegas à Louvain-la-Neuve. Mais attention, les catéchumènes n'aiment pas les jeux d'argent; interdiction formelle de miser quoi que ce soit d'autre que des gorgées de notre iconique Bavik. Nous avons pu découvrir des as du poker parmi les comitards (as, poker, t'as capté ?) : certains ont même sorti les lunettes de soleil, de véritables petits Patrick Bruel. D'autres ont préféré la simplicité du Black Jack ou des courses de chevaux. Enfin bref, une chouette soirée qui restera dans les mémoires (sauf peut-être celle de V2 pour cause de cruche).

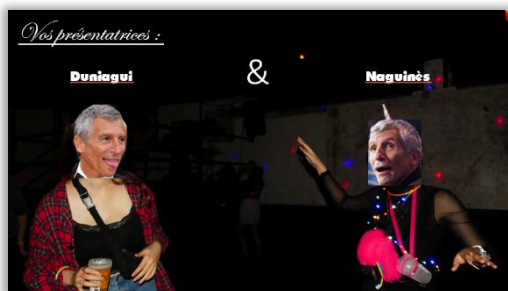


Mercredi - TDC

Nous arrivons donc le mercredi après-midi et ce jour-là, c'est tour des cercles au programme ! Tout est prêt ! Les cercles ont été contactés, les prix ont été négociés, l'horaire a été fixé : 15 min par cercle avec 5 à 10 min. de déplacement. 15h sonne au carillon de la grand place, c'est parti !!! Enfin... quand les gens seront là... sûrement décédés dans la forfait' pas chère de la veille, ils ne se pressent pas... On attend encore un peu... Finalement on commence, ce sera tour des cercles à 3,5 personnes : Cyril, Isidore, Quentin et Gwen (qui nous quittera en cours de route pour Lomopal). Après un afond (qui passe mal) sur le chant du CEP au kot, direction l'Agro... personne dans le bar, personne en taverne, ça commence bien... Go les déranger dans leur commu pour qu'au final ils descendent percer un fût pour... une cruche. Chant et afond terminés, nous voici à la MDS ! Rencontre inattendue, le Psycho qui fait un TDC pour son bal. Plus on est de fous, plus on rit, nous continuerons l'aventure en leur compagnie ! Bière et chant MDS terminés retour à l'agro pour le Psycho : les déranger dans leur commu pour qu'ils viennent une nouvelle fois nous servir une cruche et chanter leur chant *bis bis bis bis*. Et deuxième cruche au passage, parce que. Cercle suivant : le CESEC. Le groupe prend la route, perd Quentin en arrière qui arrivera avant eux au CESEC, logique ??? Faille spatio-temporelle ??? Le groupe amputé de Gwen prend tout de même une cruche, chante un chant, afonne un afond et départ pour l'Adèle. Nouvelle cruche, nouvel afond et encore un chant, ET cruche supplémentaire, c'était pour la "bonne cause". Check d'horloge : "Ah ben il ne faut pas traîner, on va être en retard...". Passage par la Grand Place et quelle surprise : un de perdu mais 3 de retrouvées. Caro, Anissa et la sœur de Vi nous rejoignent. Deux danses de régio plus tard, on quitte la GP et on se dirige vers le Psycho. Le groupe ainsi renforcé arrive devant un Psycho bien vide et un gosier qui sent le désert. Contact de la présidente qui dépêche sa meilleure équipe pour nous ouvrir : Barzin et Virgil ! Et rebelotte cruche, chant, afond... en mieux : 3 cruches, 3 chants et autant d'afonds ! Check de l'horloge... " On a 1h de retard les gars ^^ ". Départ pour la dernière place, le FLUTR qui ne nous ouvre pas... forcément. 10 minutes d'attente et une sommette abondamment appuyée, on nous ouvre : cruche, chant, afond. Ainsi rincés, nous quittons le FLUTR le cœur léger, nous abandonnons nos camarades du Psycho et rentrons dans le haut de la ville... éméchés mais heureux !



Mercredi soir - Soirée NOPLP / Karaoké



Pfiou, quel après-midi ! Maintenant qu'on a pu montrer nos talents en boisson, passons aux talents vocaux (ou pas). Duniagui et Naguinès, nos chères présentatrices ont offert deux belles parties du célèbre jeu télévisé "N'oubliez pas les paroles". Les concurrents se sont déchaînés sur les thèmes proposés, thèmes sous

forme de citation sinon, on ne serait pas au CEP.

A vous de deviner quelques thèmes :

- φ "Chaque jour il faut danser, ne fut-ce que par la pensée"
- φ "L'absurde est la raison lucide qui constate ses limites"
- φ "Une fois pour toutes, on t'impose un précepte facile : Aime, et fais ce que tu voudras"
- φ ... et de nombreux autres !

Encore félicitations à l'équipe des pichattes qui ont remporté le jeu <3!

En finissant sur le NOPLP sur "Time time" (technique celui-là), il n'a pas fallu une minute pour passer à la seconde partie de la soirée, le célèbre **KARAOKE**. Chacun a pu chanter (crier, avouons-le) son son préféré et tout le monde a fini la voix cassée. Objectif atteint.

Jeudi - Soirée CEP



Et oui, qui dit jeudi dit soirée au foyer ! Dès 22h, il y a eu un engouement très important pour les délégués de kinder, en particulier la MDS. Ce fût un moment intense mais très bien géré par nos chers barmans. Les vols n'ont fait que s'intensifier pendant toute la soirée en commençant par la réserve pour ensuite avoir des vols d'objets appartenant au foyer. Le combat fût rude mais sous contrôle. Nous avons eu

l'immense joie de voir une salle assez bien remplie pendant toute la soirée globalement et c'était très plaisant. Dans l'ensemble, la soirée était un succès et très

riche en apprentissage de gestion du bar et de la réserve ainsi que de découverte des autres cercles venus nous voir.



Vendredi - CLUEDO

Drame au CEP, après l'incroyable soirée du jeudi, on se rend compte qu'une bouteille de Kinder Bailey's a été volée... Que faire ? Comment trouver le voleur ? Nous ne pouvons vivre sachant qu'un breuvage qui nous est si cher a été dérobé.

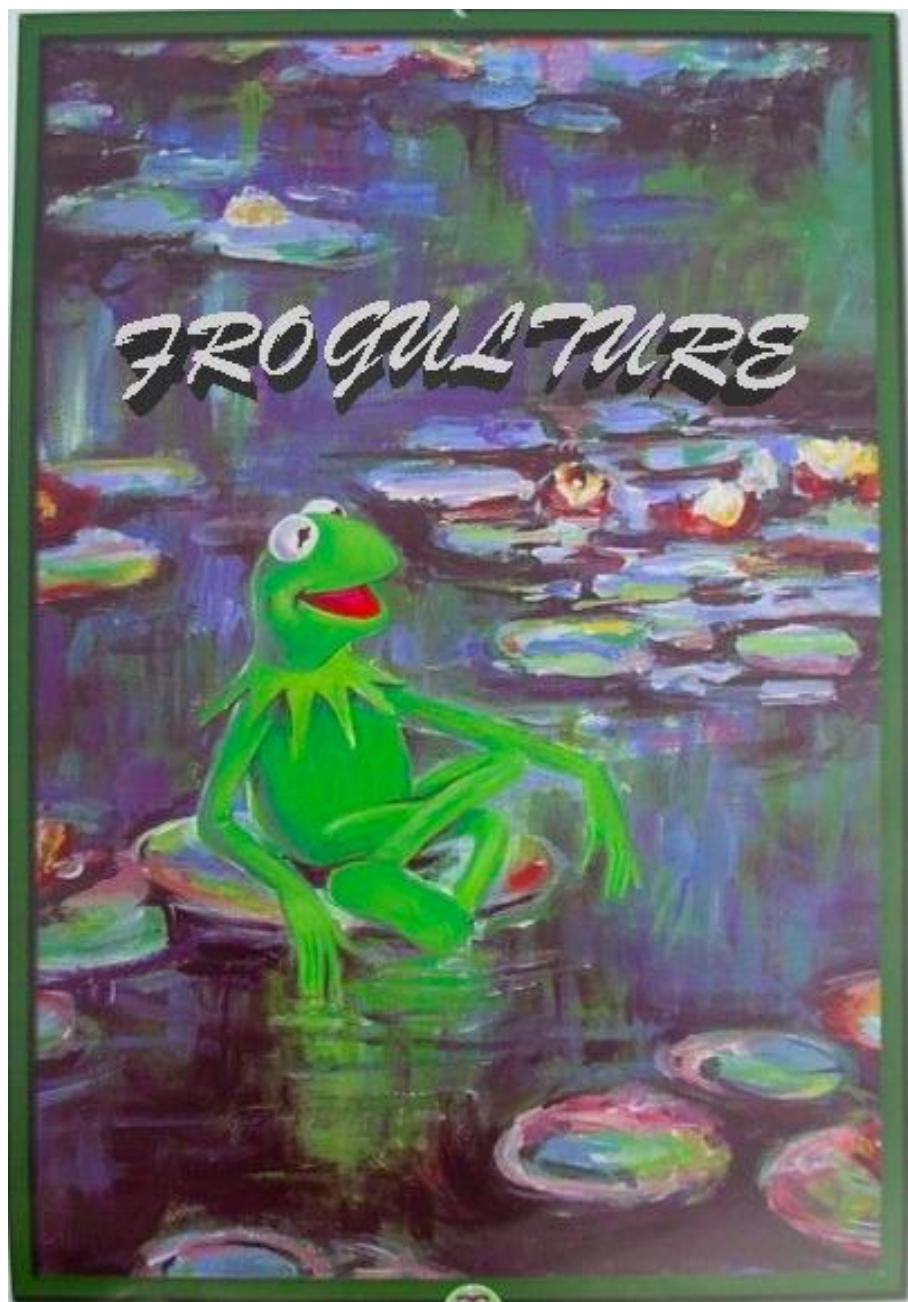
Afin de trouver le coupable, nos inspecteurs prennent les choses en main et décident d'aller interroger tous les suspects dans la ville. Mitri, Dacos, V2 et Alice n'ont pas pris l'affaire à la légère, ils ont même décidé de se rajouter une tâche, une enquête alternative, connaître toutes les histoires intimes et sentimentales qui s'étaient déroulées la veille. Durant le tour de la ville, ils ont découvert (ou inventé, selon le point de vue) des histoires de tromperie, de trouple,.. Mais également de mafia italienne. De quoi surprendre chaque suspect durant les entrevues.

Malgré leurs belles histoires, il a tout de même fallu résoudre l'enquête pour clôturer le cluedo. C'est de cette manière qu'ils se sont retrouvés à battre un suspect à l'aide de coussins. En pleurs, Inès a fini par avouer que c'était en effet elle qui avait pris la bouteille dans la réserve... Mais ne vous inquiétez pas, elle a bien été punie ! Même si elle a essayé de s'enfuir plusieurs fois, toute l'équipe a fini par se rejoindre en quinzaine, voulant faire affonner la coupable.

Samedi - Brunch

La fin de semaine est arrivée ! Pour finir cette folle aventure en douceur un brunch accompagné d'un chocogniôle nous a bien rempli la panse pour avoir plus de facilité à se reposer par la suite. Une compétition de Mario kart a mis en évidence les talents d'Alexandre qui a battu tout le monde à plat de couture. C'était un chouette moment de partage autant en discussion, compétition et nourriture.





1999 in the UK by Cartel International Ltd.

Edmond

Celle-ci est une pièce un peu particulière. En effet, son auteur, Alexis Michalik, voulait originalement faire un film, cependant, faute de producteur croyant au projet, il fut obligé de d'abord en faire une pièce de théâtre. Sortant en 2016 et gagnant 5 Molières dès sa première année, les producteurs de cinéma se ruèrent devant Michalik afin de produire un film adaptant la pièce. Sortant finalement en 2019 le film fut nominé deux fois au César en 2020.

Cette pièce se centre sur Edmond Rostand, futur auteur du plus grand succès du théâtre français, Cyrano de Bergerac, enchaînant four sur four, échec sur échec et étant le ridicule de tout le monde artistique de son temps. Rencontrant Constant Coquelin à qui il vend une commédie sans même en avoir écrit une seule ligne, Edmond se retrouve entraîné, ballotté par les flots de la vie. Enchaînant problèmes, histoires d'amour de son meilleur ami Léo et jalousie de sa femme, connaissant espoir et désespoir quant à sa propre réussite. Tant d'aventures dont il s'inspirera pour commencer petit à petit à écrire la pièce qui le fera connaître.

Mêlant histoire du théâtre français, références à la pièce originale, humour et péripéties propres. Edmond est une pièce qui se déguste peu importe les connaissances préalables, peu importe la familiarité avec Cyrano grâce à sa mise en scène dynamique, aux décors impactants et constamment changeants et au travail formidable du metteur en scène ainsi que des comédiens. Tout bouge en permanence, les scènes s'enchaînent fluidement sans interruption tout en étant bien rythmées et on ne voit pas le temps passer.

Malheureusement complet pour ses deux dernières dates actuellement prévues en Belgique, je ne peux que vous conseiller de garder à l'œil de potentielles dates supplémentaires pour voir cette fantastique pièce sur scène et de pourquoi pas regarder le film en attendant !

Les Poupées Persanes

Téhéran 1979, le peuple iranien se soulève contre la dictature du Shah, l'Empereur Mohammad Raza Pahlavi est renversé dans le sang et les flammes, et Khomeiny prend le pouvoir instaurant la République Islamique d'Iran. A travers cette période de troubles, quatre universitaires vont vivre, tomber amoureux, s'émanciper, enfanter mais aussi regretter, conspirer, aller en prison ou mourir. A



Paris, en 1999, les fêtes de la nouvelle année approchent à grands pas et avec elles, le passage à l'an 2000. C'est dans ce cadre-là que deux filles et leur mère vont se confronter à leurs origines et aux lourds secrets et non-dits qui entourent tout ça.

Les Poupées Persanes, écrite par Aïda Asgharzadeh et dans laquelle elle joue plusieurs rôles principaux, est une adaptation du livre éponyme qu'elle a elle-même écrit et nous présente deux cadres, dans lesquels ses personnages évoluent en parallèles, sans liens évidents au début mais dont tous les mystères et intrigues finissent par s'emboîter à la manière d'un bien triste puzzle.

Mêlant réalité historique au-delà de la vision partielle classique européenne, abordant sans pour autant s'attarder sur l'implication des communistes, des religieux, des européens, mais parlant aussi des durs quotidiens des expatriés, vivant loin de chez eux, le tout de manière extrêmement poétique et douce. Les révélations finales et le lien puissant entre la pièce et la culture iranienne et persane sont sans équivoque un des grands points forts de cette pièce. Le second point fort de cette pièce magistrale est sa clarté, malgré le fait que tous les comédiens jouent plusieurs rôles dans plusieurs temporalités distinctes, on ne se perd jamais, tout est toujours clair, explicité que cela soit par un changement de décors, de costume ou même par le jeu sans faille des comédiens eux-mêmes.

Les Poupées Persanes est très certainement une pièce à voir, malheureusement à court de date en Belgique, partant en tournée en France, mais si l'envie vous fait pas de vous déplacer dans notre chère voisine, le livre pourrait bien s'avérer être un substitut plus que satisfaisant.

Iulian Gmür

BERSERK, la lutte vaine de l'humain contre sa propre noirceur

Chers.ères lecteurs.ices de notre batracien favori, j'ai une question à vous adresser aujourd'hui : quelle est la séquence la plus intimement choquante, la plus profondément tragique et poétique que vous ayez rencontrée ? Ne répondez pas, vous êtes sur le point de faire cette rencontre. Si intense et noire qu'elle ferait passer le Red Wedding de Game of Thrones pour un épisode *filler* à la plage de Charlotte aux Fraises.



Présentation de l'œuvre

Qu'est-ce que *Berserk* ? *Berserk* est un manga de dark fantasy écrit et dessiné par Kentaro Miura de 1989 à 2021. Pionnier et porte-étendard du genre *dark fantasy*, ce *seinen* a fait l'objet de plusieurs adaptations en films et séries animées récentes et plus datées, de qualités inégales. Toujours en cours de parution de nos jours, *Berserk* a été et est une source d'inspiration majeure pour nombre de mangaka, de dessinateurs et d'écrivains. Citée pour ses thèmes lourds, ses monstruosité cauchemardesques et sa quête épique et désespérée, l'œuvre occupe une place spéciale dans la culture manga de par ses questionnements philosophiques, son approche du monde spirituel et sa remise en question des religions.

Que raconte *Berserk* ? L'histoire est celle de Guts, guerrier implacable et solitaire, porteur d'une gigantesque plaque de métal lui servant d'épée et d'une étrange cicatrice au cou qui fait surgir des hordes de démons dès que notre héros s'aventure dans un lieu sombre ou sombre dans le sommeil. De ce fait, il refuse toute compagnie de peur que celle-ci finisse dévorée – ou pire – par les horreurs qui le pourchassent. Seule Casca, jeune femme amnésique, ancienne

commandante d'armée et porteuse comme lui de cette étrange cicatrice, accompagne Guts dans son périple à travers le Royaume de Midland. Durant son errance, notre héros affrontera monstres cruels, abominations animales libidineuses, religieux cannibales, divinités sadiques du panthéon multidimensionnel, et bien d'autres atrocités.

La poésie du mal, de l'affreux, du désespoir

Berserk nous livre un récit apocalyptique d'un Moyen-Âge décadent où les abominations du monde invisible se déversent dans le réel. Malgré sa force herculéenne, Guts est un humain de chair et de sang, et chaque confrontation avec un ennemi surnaturel rappelle au lecteur combien la lutte est inégale. Étant bien souvent le seul humain à pouvoir se défendre contre ces monstruosité, il est aussi celui qui regarde ses amis et compagnons se faire étripper, déchiqueter, violer pendant qu'il lutte pour ne pas subir le même sort. La violence et l'horreur, physiques comme psychologiques, sont si présentes que Guts doit en permanence lutter pour ne pas devenir un monstre lui-même. Son apparence, mutilée, drapée de noir, terrifiante, fait écho à ce danger latent de perdre son humanité, là où le véritable démon se couronne parfois d'or et de lumière pour ne pas éveiller de soupçons.

L'errance de Guts est celle d'un homme brisé psychologiquement par tant de souffrance et d'impuissance qu'il ne peut espérer aucune rédemption, aucun sauvetage. *Berserk*, c'est la démence folle d'un homme violé et battu dans son enfance et ne pouvant empêcher ses rares amis de subir le même sort. Résigné à ce destin funeste, il est animé d'une vengeance furieuse et effrénée qui consume son cœur et son corps. La disproportion entre ce frêle humain armé d'un bout de fer et ces cohortes de pandémoniums affamés de chair humaine est telle que le désespoir laisse place à une fureur, à une rage sacrée où l'âme humaine brûle si vivement qu'elle éblouit l'Enfer lui-même : c'est ce qu'on appelle en vieille langue norroise *le Berserker*.



La vie éternelle de Kentaro Miura

Si *Berserk* se démarque tant des autres œuvres de dark fantasy, c'est grâce à son univers complètement inédit né de l'imagination folle de son auteur. Même si les inspirations culturelles et historiques de *Berserk* sont légion et sont revendiquées par Miura, le succès de l'œuvre passe en grande partie par la réinvention visuelle de l'horreur : elle est non seulement fantastique, au sens littéraire, mais aussi très matérielle. Kentaro Miura compose son imagerie monstrueuse à partir de mélanges d'insectes et d'autres animaux, d'humains et de démoniaque : chenille gigantesque putréfiée au visage humain, orang-outan démesuré dont la langue en forme de tronc est un pénis, cheval possédé dont les yeux fous vous glacent le sang, etc. Malgré leur apparence abracadabrantesque, ces créatures possèdent des sadismes que nous connaissons bien. En effet, les vices des créatures de Miura ne sont pas fantaisistes mais sont monstrueusement humains. La dimension réflexive de l'œuvre passe notamment par cet aspect de l'horreur : le mal puise son essence dans la noirceur du cœur des Hommes et est rendu réel par la faiblesse de leur volonté de faire le bien.

Un autre parallèle pertinent concerne les similitudes que Guts partage avec son auteur. Un homme travaillant seul, dans le silence et le secret, investi d'une quête dont lui seul semble saisir toute la mesure, au péril de sa santé et de son confort, et dont il sait qu'il passera sa vie à la narrer. Kentaro Miura se décrit lui-même comme un mangaka lent et acharné, prenant parfois des mois de retard dans son écriture pour retravailler une planche plusieurs centaines de fois jusqu'à obtenir le résultat désiré. De nombreuses pages du manga vous feront halluciner d'épouvante et d'émerveillement devant tant de détails et de puissance visuelle. Les scènes d'horreur, de désespoir, de rage pure sont autant de merveilles de création que l'auteur nous offre dans ces pages. Il est d'ailleurs intéressant de constater qu'aucune des adaptations à l'écran de *Berserk* ne parvient à rendre justice au travail des mains de l'auteur : la folie visuelle que Miura parvient à insuffler dans une planche fixe est difficilement portable en animation.

Décédé en mai 2021, Kentaro Miura laisse à son groupe d'apprentis ainsi qu'à son ami d'enfance Kôji Mori la barre du navire pour achever l'épopée de dark fantasy la plus riche jamais racontée.

Un peu de lait dans votre café très noir ?

Malgré toute cette noirceur, on peut difficilement parler du manga sans évoquer les gravures de Gustave Doré, notamment celles des *Fables* de La Fontaine, dont Miura s'est indéniablement inspiré. Plusieurs autres artistes occidentaux ont eu leur influence sur l'auteur dans sa recherche graphique. *Le Sabbat des Sorcières* de Goya et le *Labyrinthe Impossible* d'Escher font partie du paysage de l'œuvre et expriment assez justement l'absurdité horrifique et la démesure absolue que Miura a passé une vie à réinventer.



What We Do In The Shadows ou comment mettre le seum à Edward Cullen et sa famille de bestioles qui scintillent au soleil

Nom de l'oeuvre : What We Do In The Shadows

Artiste : Jemaine Clement, Taika Waititi

Date : Première saison parue en 2019

Contenu de l'œuvre

Nandor, Nadja, Lazslo et Colin Robinson (que l'on appelle toujours par son nom entier, ne me demandez pas pourquoi) cohabitent ensemble depuis plusieurs siècles sous le même toit dans le quartier de Staten Island. Une explication à cette cohabitation millénaire ? Ils sont tous les quatre des vampires (bon Colin Robinson est un vampire énergétique donc c'est pas pareil mais vous me suivez) et leur quotidien est on ne peut plus animé. Guillermo, aussi surnommé, plus ou moins affectueusement, Gizmo est à leur service depuis dix ans. À l'origine familier de Nandor (vous voyez Renfield dans Dracula ? Pareil, pour ceux qui ont la flemme d'aller googler, c'est simplement l'esclave attitré d'un vampire) et s'occupe de toute la maisonnée en tentant tant bien que mal de dissimuler l'existence cocasse de ses maîtres. La tâche est lourde car ceux-ci ne semblent jamais s'être réellement adaptés à l'évolution des humains qui les entourent...



Analyse et/ou avis personnel

Alors, fun fact, j'ai découvert cette série quand j'étais malade comme un chien chez moi, ça faisait quelques années que je voulais la découvrir et OH, miracle, elle est sur Disney+. J'ai adoré. Je re-regarde encore et encore les épisodes le soir pour m'endormir, les anglophones appellent ça un « comfort show » moi j'appelle ça une obsession. Pas vraiment problématique si vous voulez mon avis sauf si Alice

m'entend marmotter « You crispy piece of shit » avec un accent britannique très affecté à 3h du matin mais on va dire que mes bizarreries quotidiennes ne l'atteignent plus.

Le mockumentary (parodie de documentaire) est une forme très appréciable, déjà rencontrée dans la série The Office. C'est extrêmement efficace car, dans la peau d'une équipe de télévision, nous suivons les aventures de cette bande de vampires complètement à côté de plaque. Les personnages sont tous hauts en couleur, presque caricaturaux et pourtant sans jamais en faire trop. Performance difficile à exécuter lorsqu'il s'agit de jouer les immortels incompetents. L'histoire, quant à elle, est relativement simple à suivre, le scénario des épisodes diffère presque à chaque fois, ce qui est très pratique si vous souhaitez revoir vos passages préférés sans avoir à tout regarder en entier encore une fois. Je regrette cependant la durée des épisodes (25 minutes). J'aurais préféré qu'ils soient plus longs mais peut-être qu'être témoin des crapahutages excentriques de créatures de la nuit aux accents européens douteux pendant 1h ne m'aurait pas autant amusée.

L'humour de la série est... particulièrement absurde, situationnel, parfois enfantin ou très méta mais c'est résolument drôle. Bon, peut-être que je suis une gosse mais voir un vampire british me présenter sa collection de vulves taillées dans des buissons (celle de sa mère et celle de sa femme), je trouve ça très rigolo.

Dans l'ensemble, ce n'est pas THE série profonde qui va vous faire réfléchir sur le sens de la vie mais ça remonte le moral, les costumes sont super chouettes et les effets spéciaux assez réussis. Les personnages sont attachants, l'intrigue est simplette mais on n'attend pas d'elle qu'elle soit compliquée... Bref, regardez, rigolez bien, vous m'en direz des nouvelles !

"Be strong, sweet little one. Someday they will all be dead and you will do a shit on all of their graves." —Nadja

Note : 8,5/10

PARCE QUE LAZSLO ET SON CHAPEAU MAUDIT EN PEAU DE CUL DE SORCIÈRE. Et aussi parce qu'apparemment y a un film qui est sorti en 2014 (la série s'en inspire), aussi écrit et réalisé par Jemaine Clement et Taika Waititi.

Manon Randazzo



Playlist : Le portrait

Envie de célébrer le thème du portrait en chanson, mais vous n'avez pas d'inspiration ? Ne cherchez plus, votre team grenouille vous a concocté cette magnifique playlist rien que pour vous ! N'hésitez pas à scanner le QR-code pour y avoir accès directement !



Charlotte Cardin, Passive agressive - Léa Bigflo et Oli, Je suis - Léa Arthur H, Le chercheur d'or - Léa Calogero, le portrait - Sysy MR/Mme, Loïc Nottet - Sysy The Neighbourhood, Daddy Issues - Sysy Hozier, Take me to Church - Sysy Lana Del Rey, Young and beautiful - Sysy Cynthia Erivo, Stand up - Sysy Sia, Chandelier - Sysy Eddy de Pretto, Genre - Sysy Bilal Hassani, Roi - Sysy	Eddy de Pretto, Tout vivre - Sysy Katy Perry, I kissed a girl - Sysy Edith Piaf, Non je ne regrette rien - Sysy Radiohead, Spectre - Sysy Olivia Ruiz, My Lomo and Me - Sysy Bishop Allen, Click, Click, Click, Click - Sysy The Lucksmiths, Camera-Shy - Sysy The Kinks, Picture Book - Sysy Ed Sheeran, Photograph - Sysy Matt Pokora, Juste une photo de toi - Sysy Billie Eilish, Idontwannabeyouanymore - Sysy
--	---

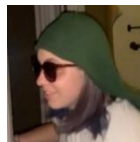
Les dixits

En solitaire :



Y a personne au balcon, moi
j'en saute

Bonjouuuuuur mes abandonnés , aujourd'hui
je vais vous montrer ce que j'ai acheté.. des
patates, Ich been les pom pom pom



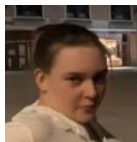
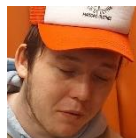
Vire moi cette boulette j'ai eu
assez de boules dans ma
bouche aujourd'hui !

Moi je ne suis pas en chien, je
suis en chatte, c'est les loosers
qui sont en chien



Les gens n'arrêtent pas de dire
que ma sœur est géniale mais
baisez-la

Les pédophiles ça créé de
l'emploi

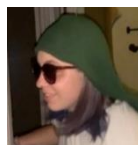


Vous savez c'est quoi le point
commun entre le Vatican et un
gamin de dix ans? C'est très petit
mais y a beaucoup de monde dedans

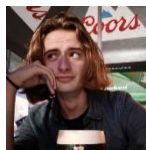
Plaisirs partagés :



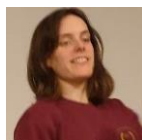
Mais tu peux pas répondre
à ton propre "feur"



Mais il n'y avait personne
qui répondait , j'ai stressé!



Tu fais ça seule ou a
plusieurs ?



C'est mieux avec les
bonnes personnes !



Ca sent la bouffe asiatique !



Normal je viens de mettre du déo



Je pose mes voiles ailleurs



Je savais pas que tu étais
musulman

Merci de nous avoir lu, on espère que vous avez apprécié cette grenouille ! On se retrouve le mois prochain avec toute notre motivation et surtout la vôtre pour toujours plus de philosophie, de culture et de rires !

La team grenouille 2022-2023

Primum philosophare, deinde philosophare !



www.cepucl.be



@ cep



CEP - Cercle des Etudiants en Philosophie



Éditeur responsable -Cercles des étudiants en philosophie,
UCLouvain

